

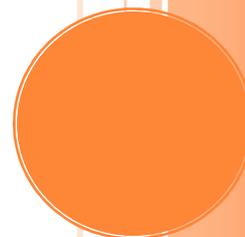


DIAGNOSTIC TERRAIN SUR LES REPRESENTATIONS DE L'HOMOSEXUALITE EN PROVINCE NORD ET ÎLES (NOUVELLE- CALEDONIE)

Fatou MBODJ / Chercheur socio-anthropologue

Avril 2011

(Version Finale)





DIAGNOSTIC TERRAIN SUR LES REPRESENTATIONS DE L'HOMOSEXUALITE EN PROVINCE NORD ET ÎLES.

REMERCIEMENTS	3
1. CONTEXTE DE L'ETUDE ET DEFINITIONS	4
a. Introduction.....	4
b. Les représentations sociales : définition	5
2. OBJECTIFS, METHODOLOGIE	6
a. Objectifs de l'étude.....	6
b. Méthodologie	6
3. RESULTATS	8
a. Homosexualité : quelles définitions ?	8
b. Facteurs ou causes de l'homosexualité	9
c. L'origine géographique de l'homosexualité	11
d. Identification des homosexuel(le)s	12
e. Intégration sociale	16
f. Discrimination et rejet	17
g. Incidence sur la culture Kanak	22
h. Acceptation et tolérance.....	26
i. Amours, sexualité, mariage, parentalité	31
j. Traitement médiatique de l'homosexualité	39
k. Valeurs et croyances des homosexuels	40
l. Perception de la santé des homosexuel(le)s	40



m. Leaders politiques, culturels, médecins et religieux	41
4. SPECIFICITES	43
a. Géographiques	43
b. Par sexe	44
c. Par âge.....	45
5. CONCLUSIONS.....	46
6. RECOMMANDATIONS.....	50
a. Recommandations d'ordres structurel et institutionnel	50
b. Recommandations sur le contenu des messages (1/2).....	52
c. Recommandation sur la forme des messages	54
d. Recommandations sur les cibles	55
e. Recommandations sur les outils	55
f. Recommandations : Axes d'actions	55
g. Recommandations : Axes de Recherche.....	56

ANNEXES

Annexe 1 - Questionnaire - Etude Homosphère - 02042011

Annexe 2 - Résultats Bruts - Etude Homosphère – 02042011

Annexe 3 - Commentaires - Etude Homosphère – 02042011



REMERCIEMENTS

Tous mes remerciements aux institutions de la province Nord qui ont contribué à la réalisation de cette étude, notamment à la DASS PS, au Dr. Pascal Domingue et à Brigitte Gambey pour leur implication.

Tous mes remerciements aux institutions de la province des îles qui ont participé à l'étude et en particulier au Dr. Isabelle de Frémicourt pour avoir coordonné la circulation des questionnaires d'une part et facilité d'autre part la prise de contact avec quelques enquêtés.

Mes remerciements au personnel municipal, aux gendarmes, aux représentants religieux, aux représentants coutumiers et au personnel médical, social pour avoir participé à cette étude.

Ma gratitude à toutes les personnes qui ont facilité ma rencontre avec les enquêtés.



1. CONTEXTE DE L'ETUDE ET DEFINITIONS

a. Introduction

Objet de curiosité, d'interrogations ou de rejet, l'homosexualité a de tout temps nourri l'imaginaire des sociétés. Cette dernière se construit et évolue au fil du temps, alimentée par le traitement qu'en font les médias, et les idées et images relayées par les séries télévisées, les soignants, la religion entre autres.

De nos jours, malgré le fait que les homosexuel(le)s bénéficient d'une plus grande reconnaissance notamment juridique, l'homophobie persiste et reste encore répandue dans nos sociétés. Le malaise tient d'une part au fait que nous vivons dans une société de classement, où l'hétérosexualité est perçue comme la sexualité la plus reconnue et qualifiée de « normale ». Se situer en dehors d'elle, c'est être en dehors des règles et normes que fixe la société et être perçu comme une potentielle cause de désordre.

Toujours dans ce souci de classification, la notion de genre ne prenant en compte que le féminin et le masculin, les homosexuels sont accusés de « non-conformité au genre ».

D'autre part, un ensemble de représentations circulent autour de cette catégorie « homosexuels ». Celles-ci vont d'un ensemble de comportements et de clichés relatifs à l'apparence physique, la manière d'être, les milieux fréquentés à leurs pratiques sexuelles souvent perçues négativement et comme une menace à l'ordre social.

Tous ces facteurs créent dans la société un climat d'homophobie, peu propice à l'épanouissement des personnes. En Nouvelle Calédonie, cette question est d'autant plus cruciale que de nombreux jeunes vivent un malaise et un mal-être social relatifs à leur homosexualité. En témoigne les résultats du rapport de l'INSERM de 2008. Selon cette enquête, l'orientation homosexuelle constitue un des facteurs liés aux idées suicidaires, puisque 63% des filles qui ont déjà été attirées par quelqu'un du même sexe ont eu des idées suicidaires au cours de leur vie contre 39% des autres filles. Chez les garçons, le risque associé à l'orientation homosexuelle est très élevé, que l'on considère l'attirance homosexuelle (parmi les jeunes garçons déclarant avoir une attirance homosexuelle, 71% disent avoir sérieusement pensé au suicide contre 26% chez les autres) ou les relations homosexuelles (80% versus 26%). L'association de la suicidalité avec l'orientation sexuelle est donc particulièrement élevée : le risque est multiplié par 7 chez les garçons et par 2 chez les filles.

En dehors de ce lien entre suicidalité et homosexualité, « la littérature nous montre que les jeunes homosexuels sont un groupe à haut risque en termes de santé, qu'ils présentent un taux important (...) de violences sexuelles,



d'abus de drogues, et, pour les filles, de grossesses non désirées, parce que bien qu'homosexuelles, elles ont aussi des relations hétérosexuelles... ».

Cette situation ne touche pas que les jeunes. Des études menées dans d'autres pays révèlent des discriminations dans les lieux de travail. Ainsi, une étude menée en Belgique montre que 60% des personnes homosexuelles interrogées ne révèlent pas leur orientation sexuelle sur les lieux de travail et 10% pensent avoir été licenciés, avoir perdu des chances de promotion, suite au dévoilement de leur orientation sexuelle.

En France, SOS homophobie, déclare que l'homophobie au travail représente 23% du total des appels et qu'il touche autant les travailleurs du public que du privé. Dans 72% des cas, ces appels ont pour raison, une mise à l'écart, des menaces, insultes ou moqueries. 19% des appels sont relatifs à un licenciement, un non-renouvellement de contrat ou une menace de licenciement.

Cette situation est sûrement à rattacher à la représentation négative de l'homosexualité dans la société, qui contraint les personnes au secret et les expose à des pratiques à risque en termes de santé qui peuvent porter atteinte à leur vie.

Ces représentations sociales et culturelles qui peuvent être caricaturales et réductrices sont cependant importantes à mettre en lumière. D'une part parce qu'elles impactent la perception de la population homosexuelle et conditionnent le comportement de la société à l'endroit de celle-ci et d'autre part parce qu'en rendre compte permettrait de mieux cibler l'information sur ce sujet et tout au plus de tenter de les rectifier (les représentations). En Nouvelle Calédonie, malgré des actions concrètes menées contre l'homophobie, dans la province Nord et celle des îles, plus isolées de la capitale, l'homosexualité semble être sujette au tabou et ainsi occultée.

Le projet d'étudier donc les formes que prennent les représentations dans cette région semble pertinent. C'est dans cette perspective que l'association homosphère soutenue entre autre par l'agence sanitaire et sociale, lance un diagnostic de terrain autour de cette question.

b. Les représentations sociales : définition

Par l'intermédiaire de nos sens, nous sommes en permanence soumis à un certain nombre d'informations. L'organisation de tous ces éléments perceptifs permet à l'individu de se repérer dans le monde. Il catégorise ainsi les informations auxquelles il est confronté. Cependant, cette catégorisation peut donner naissance à des stéréotypes, à des erreurs de jugement. S'intéresser aux représentations, c'est s'intéresser à la manière dont les individus construisent le monde qui les entoure. Ces représentations jouent un rôle fondamental dans l'interaction sociale (orientation de l'action et des relations sociales) et dans l'interprétation de la réalité



2. OBJECTIFS, METHODOLOGIE

a. Objectifs de l'étude

L'étude, exclusivement qualitative, vise deux objectifs spécifiques d'ordre :

- **Cognitif** : récolter un ensemble d'informations générales sur le thème de l'homosexualité dans les Province Nord et Îles, et déterminer la place et la représentation de l'homosexualité dans la vie des populations,
- **Opérationnel** : définir un ensemble de recommandations en conformité avec les besoins et les réalités sociales dans les provinces Nord et celle des îles

b. Méthodologie

i. Cadre et population de l'enquête

L'étude s'est déroulée dans la province Nord qui compte 16 communes et la province des îles. Des déplacements ont donc été effectués à ces endroits. Les personnes visées par cette étude sont multiples. Outre la population générale (hommes, femmes, jeunes), des responsables politiques, des maires ou secrétaires généraux ont été rencontrés dans le cadre d'entretiens individuels semi-directifs.

Quelques chefs coutumiers et des chefs religieux rencontrés également dans ce cadre ont fait part de leur position et de celle de leur église sur ce sujet. Le personnel soignant ainsi que des gendarmes ont été interrogés du fait de leur proximité avec la population.

ii. Méthodes

Population de l'étude et techniques d'enquête

Dans chacune des provinces citées plus haut (îles et Nord) se sont déroulées d'une part des enquêtes qualitatives avec un guide d'entretiens et d'autre part des enquêtes quantitatives par questionnaires déposés à des endroits stratégiques (mairie, bibliothèques, dispensaires, centre culturel, lycées etc.). Il a été précisé que seuls les locaux devraient répondre au questionnaire. Etant donné la composition de la population dans les îles et dans le Nord, la majorité des personnes ayant répondu au questionnaire autant qualitatif que quantitatif sont kanaks.

L'enquête qualitative

Des entretiens individuels semi-directifs ont été menés auprès des personnes qui ont accepté de participer à l'enquête. Des groupes de



discussion ont également été organisées avec des groupes de jeunes et des groupes de femmes. Ces entretiens de type qualitatif ont permis de recueillir les représentations individuelles et la perception de l'homosexualité par les personnes souhaitant s'exprimer librement sur l'homosexualité. Elle a concerné d'une part les jeunes, les femmes, les hommes, dans la population et d'autre part les élus municipaux, les chefs religieux, le personnel soignant, les gendarmes etc... Ainsi une cinquantaine d'entretiens semi-directifs ont été menées de même que 5 focus-groupe.

L'enquête quantitative

Pour compléter la recherche, une étude quantitative a été réalisée dans chacune des deux provinces, via la soumission d'un questionnaire aux réponses fermées qui vise un maximum de personnes. Ce questionnaire est une série d'affirmations récoltées auprès de personnes d'âge variable lors de la pré-enquête sur différents items relatifs à l'homosexualité, affirmations qui ont servi ensuite de base pour une enquête plus large auprès des populations, l'objectif étant pour les personnes de se positionner (d'accord ou pas d'accord) par rapport à cette série d'affirmations. Ce questionnaire à réponses fermées avait comme objectif le recueil auprès des populations cibles, d'informations générales sur les perceptions de l'homosexualité : (Facteurs, identités, intégration sociale, culture gay, vie amoureuse, sexualité, mariage, parentalité, traitement médiatique, santé). Ainsi, 614 questionnaires¹ ont été renseignés volontairement par la population dans les lieux de dépôt (tribus, dispensaires, médiathèques, lycées, ALP, usines VKP etc.). Ces questionnaires ont servi à dresser une illustration quantitative des tendances relatives aux différentes thématiques citées plus haut.

¹ L'ensemble des résultats bruts et le détail des commentaires sont présentés en Annexe à ce rapport



3. RESULTATS

a. Homosexualité : quelles définitions ?

Le terme homosexualité n'est pas, dans son contenu, un terme qui fait consensus. Ainsi différentes approches peuvent être notées dans la façon dont les personnes la définissent. Cependant la constance qui unit ces différentes perceptions c'est la relation ou le lien qui lie deux personnes de même sexe dans l'acte sexuel, l'attirance physique ou le sentiment amoureux.

En effet, certaines personnes axent leur définition sur l'acte sexuel entre deux personnes de même sexe : « Etre homosexuel, c'est avoir des relations sexuelles avec une personne de même sexe ».

Pour d'autres, ce qui caractérise l'homosexualité c'est le sentiment amoureux à l'endroit d'une personne de même sexe : « Etre homosexuel, c'est avoir des sentiments pour une personne de même sexe ».

D'autres mettent en avant juste l'attirance à l'endroit des personnes de même sexe. Cette attirance peut donc exister chez les femmes sans qu'il n'y ait concrètement de rapports physiques ou de relations sexuelles.

Certains perçoivent l'homosexualité comme un mixte des deux premières perceptions.

Une dernière perception plus orientée vers la notion de genre se dégage de celle citée plus haut. En effet dans cette perception, l'homosexuel est perçu comme un troisième sexe en parallèle de celui masculin et féminin. Sur cette définition de l'homosexualité, quelques personnes peinent à faire la différence entre homosexuels, hétérosexuels, transsexuels, lesbiennes etc.

Il faut également noter que l'homosexualité se dégage très clairement de « l'efféminité » (le fait d'être efféminé) surtout quand cette dernière (« l'efféminité ») concerne des personnes qui sont nées et ont grandi dans la communauté. En effet, ces personnes ne sont pas assimilées à des homosexuel(le)s car dans leur parcours social, il ne leur est connue aucune aventure, liaison avec une personne de même sexe. Cette « efféminité » n'est pas seulement physique (comportements) mais se caractérise également, par exemple pour les hommes, par le fait de préférer la compagnie des filles et « d'être plus à l'aise avec eux qu'avec les garçons ». Une grande tolérance est notée à l'endroit de ces personnes même si les moqueries sur leur différence ne manquent pas durant l'enfance et l'adolescence. C'est un point sur lequel nous reviendrons plus loin dans ce rapport.

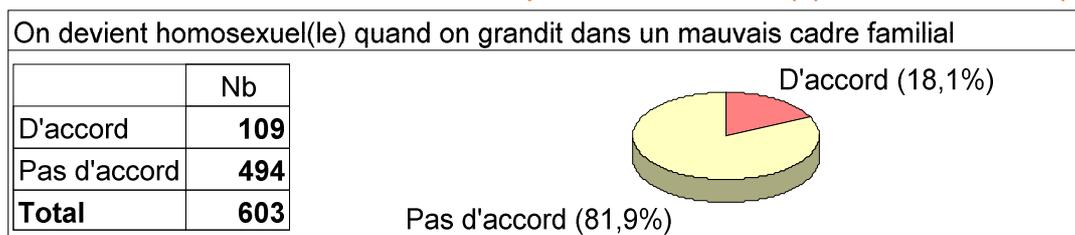


b. Facteurs ou causes de l'homosexualité

i. L'homosexualité perçue comme innée

Certaines personnes perçoivent l'homosexualité comme innée. Les personnes naitraient donc avec cette attirance vers l'autre sexe. Celle-ci serait due à des facteurs d'ordre physiologique qui ne sont pas toujours clairement explicités. Certains parleront d'un « dérèglement chromosomique » et d'autres d'un « problème d'hormones ». Quoi qu'il en soit l'homosexualité est considérée dans ces cas de figures comme « un problème », un désordre naturel, un dysfonctionnement qui conduirait à une attirance vers l'autre sexe. Pour les personnes qui perçoivent de cette façon l'homosexualité, le discours penche vers une certaine tolérance, et une série d'arguments en témoigne : « les personnes ne le font pas exprès » ou « ce n'est pas de leur faute ». Le caractère « naturel » (« c'est dans leur nature ») de l'homosexualité chez ces personnes induirait une certaine compréhension voire une compassion à l'endroit des personnes homosexuelles.

A la question : les homosexuel(le)s naissent homosexuel(le)s



ii. L'homosexualité perçue comme acquise

Selon les personnes pour qui l'homosexualité est acquise, un ensemble de facteurs sont avancés pour la justifier. De nombreuses raisons sont avancées pour expliquer l'homosexualité :

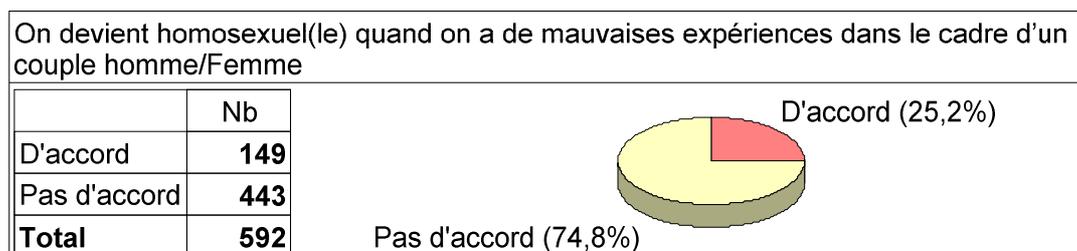
Des facteurs d'ordre affectif ou psychologique

Certaines personnes considèrent que le vécu affectif des personnes peut influencer leur orientation sexuelle ultérieure. Ainsi des personnes ayant subi des violences, des viols ou des maltraitements pourraient connaître des troubles et traumatismes qui les conduisent à devenir homosexuel(le)s. Des hommes ayant été violés jeunes par des hommes peuvent par exemple en grandissant « prendre goût » et avoir une attirance sexuelle et physique pour les hommes. Aussi, des femmes ayant subi la violence masculine ou le viol pourraient être amenées à se réfugier dans une relation avec une femme où elles trouveraient « plus de douceur ». La souffrance vécue entraînerait chez les personnes qui sont victimes de violence sexuelle, un changement de parcours dans leur vie affective et sexuelle.



L'insatisfaction sexuelle ou affective est citée également comme un des facteurs de l'homosexualité. En effet, les personnes avancent l'idée selon laquelle une insatisfaction dans le cadre d'une relation hétérosexuelle entrainerait une orientation vers une relation homosexuelle afin de combler le manque affectif ou sexuel et/ou de tenter une expérience nouvelle.

A la question : On devient homosexuel quand on a eu de mauvaises expériences dans le cadre d'un couple homme/femme



La difficulté à trouver un partenaire de sexe opposé est également avancée comme suscitant une orientation vers une personne de même sexe. En témoignent ces propos recueillis auprès d'une des personnes rencontrées : « Avant chacun savait qu'il aurait une femme ou un mari qu'on lui choisirait. Ce n'est plus le cas maintenant (...) et certains jeunes peuvent rester longtemps sans avoir de copines ou de copains... ils se sentent seul(es) et la solution dans ce cas c'est de rester avec les personnes de même sexe et c'est là que commence l'attirance ». Le manque affectif relatif au fait de ne pas avoir de partenaires du sexe opposé pousserait les personnes à se rapprocher des personnes de même sexe.

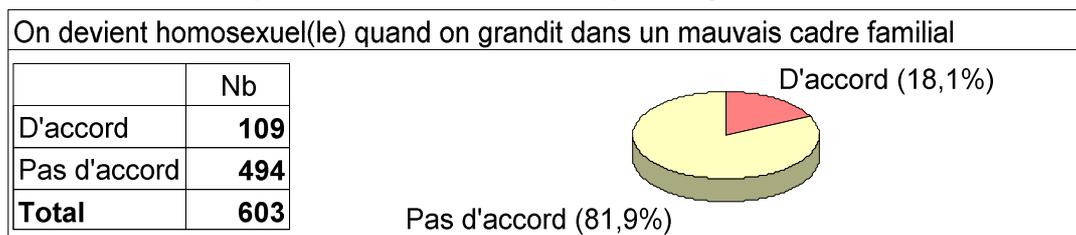
Des facteurs d'ordre familial

L'absence également d'un des parents (du père chez le jeune garçon par exemple) est avancée comme pouvant conduire le garçon vers des expériences homosexuelles en recherche de l'affection qui lui a manquée (une mère trop présente par exemple).

Selon les personnes rencontrées, les parents chargés de l'éducation de leurs enfants jouent un rôle déterminant dans l'orientation sexuelle de ceux-ci. Ainsi une mère en manque de fille pourrait participer « à faire de son fils, une fille » en l'habillant comme telle ou en l'impliquant dans les « tâches ménagères destinées aux filles ». Comme l'exprimait également une des personnes rencontrées : « Il y a chez chacun d'entre nous une part masculine et une part féminine mais c'est l'éducation qui régule les choses (...) quand un garçon commence à avoir des comportements de fille c'est aux parents de rectifier cela même s'il faut astiquer car c'est pour le bien de l'enfant ». Les parents sont donc perçus dans une certaine mesure comme responsables de l'orientation sexuelle de leurs enfants par l'éducation qu'ils donneraient ou ne donneraient pas à leurs enfants.



A la question : On devient homosexuel quand on grandit dans un mauvais cadre familial



Des facteurs d'ordre biologiques ou physiologiques, alimentaires

Un autre facteur mentionné serait le fait que l'alimentation d'aujourd'hui avec « de nombreux produits mauvais pour la santé » « dérégleraient » les organismes et serait propice à des attirances vers des personnes de même sexe. Ainsi l'homosexualité est considérée pour certains comme un trouble ou une affection mentale ou physique, les personnes s'interrogeant naturellement sur l'existence de traitements ou de médicaments pour y faire face.

L'influence des médias : « un effet de mode »

Un des facteurs recensés lors des entretiens serait le rôle des médias qui, par la télévision par exemple, donnerait « des idées » aux personnes notamment aux jeunes en recherche d'amour, d'affection ou de sexualité pour qu'elles s'orientent vers le sexe opposé. Les médias révéleraient donc une issue qui peut se révéler attrayante pour certaines personnes en quête d'identité ou désirant suivre les tendances « nouvelles » de la société (mode).

Facteurs Economiques

Quelques personnes soutiennent que les homosexuels sont détenteurs d'un capital économique, social, relationnel important. Ainsi certains jeunes, par souci de confort et de commodité, s'orienteraient vers l'homosexualité afin de bénéficier de ces réseaux relationnels et sociaux

c. L'origine géographique de l'homosexualité

Cette question a été abordée afin de voir ce que les personnes pensent de l'origine, s'il en est, de l'homosexualité. A-t-elle toujours existé ? Si oui, dans toutes les sociétés y compris la leur ou viendrait-elle d'autres sociétés ?

Quelques personnes imprégnées de la religion chrétienne pensent que : « le cœur de l'homme » ou par exemple « la tendance pécheresse des hommes » serait à l'origine de l'homosexualité. Cette dernière est dans ce cas considérée comme une déviance, un péché qui prendrait racine dans la



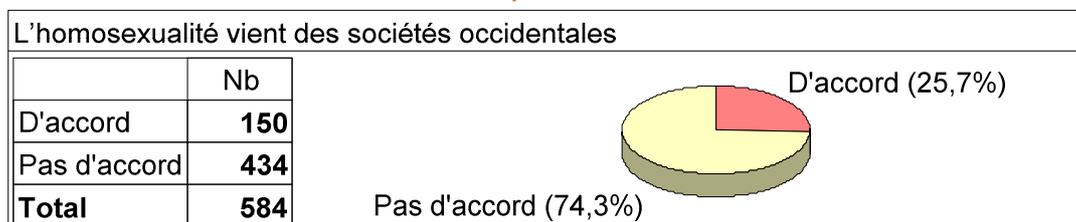
nature pécheresse de l'homme et donc à ce titre existerait depuis que l'homme existe ou depuis le péché originel.

Dans la même idée sans toutefois convoquer la religion, quelques personnes soulignent le caractère « naturel » de l'homme quelle que soit l'origine géographique et en déduisent que l'homosexualité a toujours existé et dans toutes les sociétés y compris la leur. Un des hommes rencontrés s'exprime en ces termes : « Dans la société traditionnelle, les plus jeunes étaient élevés par leurs aînés (...) ils se retrouvaient souvent seuls sans les adultes... On ne sait pas s'il y a eu des choses mais je pense que c'est inévitable... ». Une autre personne qui va dans le même sens soutient que l'homosexualité existe dans toutes les sociétés mais que « c'est chez les européens [assimilés à la modernité] que les gens ont commencé à oser en parler et aussi avec la télé ». Antérieurement donc le silence autour de l'homosexualité pouvait conduire à la considérer inexistante, mais elle est selon cette personne bien présente dans toutes les sociétés. Pour ces personnes, le caractère public de l'homosexualité, le militantisme et la revendication qui l'entourent découle des sociétés modernes, même si elles reconnaissent que l'homosexualité a toujours existé dans toutes les sociétés.

Une autre catégorie de personnes met l'origine de l'homosexualité sur le compte des sociétés dites occidentales. A ce titre, elle est considérée comme un fléau qui vient de l'extérieur et qui vient comme d'autres maux gangréner la société, ses valeurs, ses acquis. L'homosexualité, dans ces cas, est également violemment rejetée comme fait de société, venu d'ailleurs, et qui constitue une menace au groupe, à la culture, à l'ordre social. Nous y reviendrons plus loin. Dans ce cas, les personnes nient l'existence de l'homosexualité dans leurs tribus d'appartenance ou celle de leur région, ou soutiennent que si elle y existe, l'homosexualité est une pratique importée. L'homosexualité sera dans ce cas considérée comme un phénomène des villes, comme Nouméa et autres.

Quelques cultures océaniques, notamment celles wallisiennes et tahitiennes sont perçues comme des cultures où l'homosexualité est pratiquée et très tolérée.

A la question : l'homosexualité vient des sociétés occidentales



d. Identification des homosexuel(le)s

i. Hommes et « efféminité »



Cette question est relative à la façon dont les personnes perçoivent les homosexuel(le)s de par leurs aspects physiques et extérieurs et leur manière d'être.

Les personnes rencontrées notent quasiment toutes avoir dans leur entourage des personnes efféminées. Le mot « efféminé » renvoie aussi bien au comportement, à l'habillement et aux compagnies de la personne qualifiée comme telle. Les personnes efféminées vont « avoir des manières de fille », « rire comme les filles » « préférer la compagnie des filles », « préférer les tâches ménagères ». Cependant, les personnes interrogées font bien la distinction entre les efféminés et les homosexuel(le)s. Dans un premier temps les efféminés sont des personnes qui ont grandi dans la communauté, « on les connaît » « ils sont normaux » comme pour dire « ils n'ont pas d'attrance physique et sexuelle pour les hommes ». En effet, ces personnes du fait qu'elles ont grandi sous le regard de la tribu ou du village et qu'on ne leur connaisse « aucune aventure homosexuelle », ne sont pas qualifiées d'homosexuelles. Bien qu'elles puissent faire l'objet de moqueries qualifiées de « pas méchantes » du fait de leur différence, elles sont acceptées et bien intégrées. Le mariage et la fondation d'une famille chez ces personnes renforcent la conviction de la société sur le fait qu'elles étaient juste efféminées mais pas homosexuelles. Cependant, leur persistance dans le célibat peut éventuellement susciter doutes et questionnements.

Selon les personnes rencontrées, quelques hommes efféminés peuvent cependant devenir des homosexuels. En effet, leur proximité dans l'attitude et la manière d'être avec les femmes induiraient une attirance physique et sexuelle vers les hommes et vice versa. Dans ces cas, l'âge adulte est le moment où ces personnes « prendraient leurs responsabilités » pour s'affirmer comme homosexuels ou taire leur homosexualité. Les personnes rencontrées soulignent en effet que quelques efféminés n'iront jamais au bout de leur homosexualité de peur d'affronter le regard de la société et du clan. Dans ces cas l'homosexualité est refoulée et les personnes peuvent même être amenées à se marier dans le cadre d'une relation hétérosexuelle et à faire des enfants. Comme le souligne, un retraité interrogé : « Les personnes qui ont cette tendance et qui réfléchissent doivent refouler cela, s'investir dans quelque chose qui les occupe, se marier, faire des enfants, cela est une bonne chose ; C'est bénéfique s'ils arrivent à faire un travail sur eux ». Une autre personne : « On peut rectifier cette tendance chez l'enfant mais chez le jeune adulte c'est trop tard. Chez l'enfant, en le tirant du côté des hommes, en valorisant l'homme, il aura moins tendance à être efféminé ». Une autre personne s'exprimant sur le sujet : « A la tribu ceux qui sont efféminés s'habillent quand même comme nous cependant quand ils franchissent le pas en s'habillant comme des filles et en se maquillant, là c'est fini, ils sont passés de l'autre côté... ».

L'éducation est considérée ici comme l'élément qui pourrait modifier la tendance de l'enfant ou du jeune homme à « l'efféminité », la préférence de la compagnie des femmes et des tâches qui leur sont réservées. Retenons



donc qu'être efféminé ne veut ici pas toujours dire être homosexuel et que l'éducation permet de rectifier l'orientation du jeune enfant vers la féminité.

La « masculinité » des filles n'a jamais fait de façon spontanée l'objet de doutes sur l'éventuelle homosexualité des femmes. Durant l'enquête quasiment aucun commentaire n'a porté sur l'attitude, le physique ou le comportement d'une femme pouvant interpeller sur son orientation sexuelle. La féminité des hommes, par contre elle, pose question et interroge.

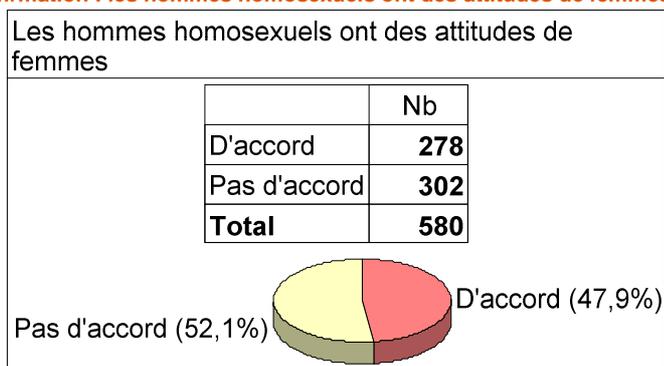
ii. Les stéréotypes rapportés de l'homosexuel

« Un tempérament des femmes »

Malgré cette distinction claire entre hommes efféminés et homosexuels, on pourrait avancer que pour les personnes rencontrées, tous les efféminés ne sont pas des homosexuels mais certains efféminés sont homosexuels. En effet, un certain nombre de stéréotypes persistent sur la proximité des caractères et des comportements entre les homosexuels et les femmes. Concernant le caractère, les homosexuels vont être perçus comme étant entre autres « doux de caractère » ou « sensibles ». Cette citation en témoigne : « Les homosexuels ne sont pas violents comme peuvent l'être les hommes [...] ils sont plus calmes et ne s'énervent pas vite ». Les personnes mettent également l'accent sur la sensibilité des homosexuels, très proche de celle des femmes. Le respect également qu'ils portent aux femmes est noté : « puisque nous ne les intéressons pas et qu'ils ne nous draguent pas, on voit qu'ils nous respectent plus que les hommes et nous comprennent mieux. Ils sont très sensibles ».

La démarche et le ton de la voix « jugé féminin » leur sont également attribués. Concernant leur habillement, la coquetterie et le raffinement leur est reconnu. Malgré cette proximité avec les aspects comportementaux et physiques des femmes, les personnes soutiennent que tous les homosexuels ne sont pas concernés par ces caractéristiques. L'aspect extérieur et le comportement ne sont pas des signes absolus pour identifier un homosexuel. Ainsi comme le soutient une jeune femme : « tous les homosexuels ne font pas comme font les femmes ; il y en a chez qui tu ne peux même pas deviner ».

A l'affirmation : les hommes homosexuels ont des attitudes de femmes

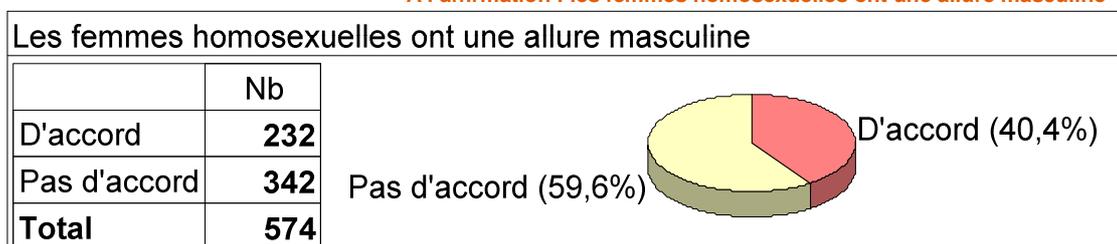




iii. Les Stéréotypes rapportés de la lesbienne

L'homosexualité féminine est très rarement abordée spontanément. Cependant, quand les personnes sont interrogées sur ce sujet, des histoires de femmes qui vivent ensemble sont évoquées. Cependant, les personnes soutiennent qu'il est plus difficile de reconnaître les femmes homosexuelles que les hommes. Un jeune s'exprime sur cette question : « Si je vois une fille qui s'habille comme un garçon et qui parle comme un garçon, cela ne me fera pas penser qu'elle est lesbienne, alors qu'un garçon efféminé, j'y pense tout de suite. » Il est vrai que l'habillement masculin chez les femmes est rentré dans les mœurs. Ainsi il est fréquent en Nouvelle-Calédonie et ailleurs, que des jeunes femmes arborent des tenues masculines (pantalons, shorts, Tee-shirt etc.) ».

A l'affirmation : les femmes homosexuelles ont une allure masculine



iv. Les perceptions de la culture Gay

En dehors des comportements et des caractéristiques physiques qui pourraient caractériser les homosexuel(le)s, les personnes ont été questionnées sur l'éventuelle existence d'une culture gay. En d'autres termes existent-ils dans leur perception d'autres signes distinctifs des personnes homosexuelles ?

Encore une fois les descriptions se sont essentiellement focalisées sur les homosexuels et non sur les homosexuelles. La principale chose soulignée porte sur le caractère « exubérant » « peu discret » des homosexuels. Un commentaire à ce sujet : « Ils font tout pour se faire remarquer des fois même plus que les filles (hétérosexuelles), en riant fort, en exagérant la façon de marcher, de rire (...) ». Certaines personnes font référence à leur agressivité ou à leur provocation lors de marches ou journées organisées par ces derniers, manifestations souvent retransmises par les médias. Des personnes qui cherchent à attirer l'attention et qui ne veulent pas passer inaperçues, telle est une des images fortes que retiennent les personnes sur les homosexuel(le)s, images largement influencées par les médias. Certaines personnes soutiennent que ce sont « les homosexuel(le)s eux-mêmes qui se mettent à l'écart de tout le monde par leurs comportements extrêmes ». Ils s'attireraient ainsi peu de sympathie de la part de personnes pour qui discrétion rime avec respect. Un autre commentaire à ce sujet : « C'est normal que cela choque de les voir comme cela attirer l'attention, ici les gens sont discrets. Dans la rue ce sera rare de voir un couple homme et femme se tenir la main encore moins s'embrasser (...) ».



Outre cette exubérance, quelques personnes ont mis l'accent sur l'aspect communautaire qui caractériserait les homosexuel(le)s. « Ils sont souvent entre eux et ne se mélangent pas avec les autres ». Cet « entre eux » se justifie selon cette personne par le fait que les personnes homosexuelles ne trouveraient pas leur place dans la société.

Autre commentaire : « c'est eux qui nous rejettent plus que nous les rejetons ». Les homosexuel(e)s seraient donc dans l'auto-exclusion, même si par ailleurs ils subissent le rejet de certains dans la société. Certaines personnes ont mis cette tendance communautaire sur le compte « du désir de se protéger contre l'extérieur ». En effet, selon ces personnes la tendance de rapprochement communautaire notée chez les homosexuels se ferait dans un fort souci d'autoprotection. Si on considère que les homosexuels se perçoivent et sont globalement perçus comme, stigmatisés ou rejetés, rester ensemble, en communauté, leur permettrait de trouver auprès de leur groupe le réconfort et la compréhension dont ils ont besoin.

D'autres insisteront sur le désir d'affirmer leur différence. Cette préférence pour la compagnie des pairs est donc perçue ici comme une volonté de marquer leur identité.

Les médias influencent également les représentations de la culture gay chez la population. Ainsi les « gay pride » et les marches revendicatives des personnes homosexuelles, souvent suivis par la population à la télévision, sont cités pour souligner le caractère militant des gays et lesbiennes.

Pour ce qui est du « profil » des homosexuels, les médias influencent largement les représentations de la population soit à travers les images véhiculées par les séries télévisées soit par les informations en général, et par les documentaires par exemple. Ainsi, interrogés sur l'éventuel figure des homosexuels, quelques personnes ont ainsi mentionné quelques professions où l'on trouverait plus d'homosexuels : des peintres, des musiciens, des chanteurs, globalement des artistes ou des femmes et hommes de culture.

e. Intégration sociale

i. Place des homosexuels en milieu professionnel

L'homosexualité en milieu professionnel 1/3

	D'accord	Pas d'accord
Les homosexuel(le)s ont du mal à trouver leur place professionnellement	48,2%	51,8%
Les homosexuel(le)s sont mal vus dans le milieu du travail	52,7%	47,3%
Il y a des boulots que ne peuvent pas faire les homosexuel(le)s	24,2%	75,8%
Si j'étais patron, je n'embaucherais pas un(e) homosexuel(le)	17,4%	82,6%



L'homosexualité en milieu professionnel 2/3

Q10 - Cela me gênerait que l'instituteur de mon enfant soit homosexuel(le)		
Taux de réponse : 97,6% 'Non' (411 observations)		
Oui	188	30,6%
Non	411	66,9%

L'homosexualité en milieu professionnel 3/3

Q16 - J'ai déjà entendu des moqueries à l'endroit des homosexuel(le)s dans mon lieu de travail		
Taux de réponse : 97,4% 'Oui' (385 observations)		
Oui	385	62,7%
Non	213	34,7%

ii. Acceptation et intégration sexuelle

Questions relatives à l'acceptation et l'intégration

Q17 - Je n'aimerais pas avoir un(e) ami(e) homosexuel(le)	
Taux de réponse : 97,6%	
D'accord	20,4%
Pas d'accord	77,2%
Total	97,6%

Q18 - Les homosexuel(le)s subissent des insultes et des injures	
Taux de réponse : 97,1%	
D'accord	80,3%
Pas d'accord	16,8%
Total	97,1%

Q23 - Est-ce que cela vous gênerait que votre enfant ait un(e) ami(e) homosexuel(le)		
Taux de réponse : 95,4% 'Non' (278 observations)		
Oui	140	22,8%
Non	278	45,3%
Question Non Posée	168	27,4%

R42 - Côté-chez-vous des personnes homosexuelles ?		
Taux de réponse : 94,0% 'Oui' (318 observations)		
Oui	318	51,8%
Non	259	42,2%

f. Discrimination et rejet

i. Les justifications du rejet de l'homosexualité

Les personnes qui rejettent l'homosexualité ont été interrogées sur les raisons de ce rejet. On peut catégoriser ces dernières comme suit.

Relative à la « nature »

Pour certains, l'homosexualité est contre les règles et les principes de la nature (contre nature). Ainsi certains convoquent par exemple le monde des animaux afin d'illustrer leurs propos : « Même, chez les animaux, il y a un



mâle et une femelle. C'est dans l'ordre des choses. Un singe mâle va chercher un singe femelle et pourtant ce n'est pas un homme c'est un animal (...). Une personne fera mention de l'électronique pour étayer son propos : « Pour que deux fils puissent se mettre ensemble il faut qu'il y ait un bout mâle et un bout femelle, sinon tu ne peux rien ».

Toujours convoquant la nature, quelques individus soulignent que leur nature à eux ne supporte pas la présence des homosexuels. A ce propos, un jeune s'exprime en ces termes : « je ne peux pas les supporter, mon corps ne peut pas, c'est plus fort que moi. Quand j'en croise un, je me sens tout de suite mal... ».

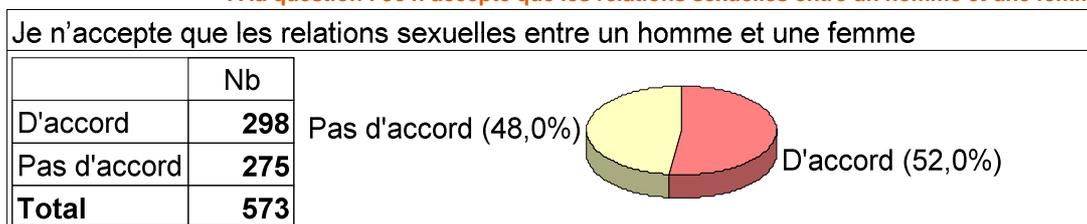
Relative à la représentation de leur sexualité, de l'acte sexuel

La représentation de la sexualité homosexuelle pose problème aux personnes. En effet l'acte sexuel homosexuel constitue, pour de nombreuses personnes, le point de blocage. S'imaginer ou accepter une sexualité autre que celle hétérosexuelle n'est pas à la portée de nombres de personnes. En général sur cette question, il n'est fait mention que de l'homosexualité masculine.

Egalement les homosexuels sont perçus comme ayant une sexualité débridée. Ce qui leur vaut de nombreux surnoms qui expriment cette perception : requins blancs, cyclone, etc... Derrière ces surnoms, est exprimée la peur de l'homosexuel perçu comme quelqu'un qui ne peut maîtriser ses pulsions sexuelles. Ainsi de nombreuses blagues tournent autour de cette question notamment lors de fêtes bien arrosées. Il est également important de noter l'amalgame qui peut être fait entre homosexuel et pédophilie.

Parlant d'un homosexuel, deux mères s'exclament ainsi : « Quand il est là, on a peur pour les enfants... ».

A la question : Je n'accepte que les relations sexuelles entre un homme et une femme



Relative à la « mentalité » du pays : Pays des extrêmes

La « mentalité » du pays est avancée pour expliquer l'homosexualité. Un jeune homme s'exprime sur cette question : « Ici c'est le pays des extrêmes, tu es indépendantiste ou tu acceptes que le pays soit une colonie, tu es blanc ou tu es noir, Tu es caldoche ou kanak ou indonésien etc... Tu es un homme ou une femme, il n'a pas de place pour l'entre-deux ».



Relative aux croyances religieuses : Synchrétisme fort entre coutume et religion

Autant que la coutume, la religion et ses principes servent de repères aux personnes. En effet, dans la justification de leur rejet ou de leur incompréhension de l'homosexualité, de nombreuses personnes font référence à la religion et notamment à la bible. La coutume et la religion forment un synchrétisme, où les personnes ne distinguent pas toujours ce qui relève de la religion et ce qui relève de la culture, l'un se fondant dans l'autre. Ainsi même si les textes bibliques peuvent ne pas être connus à la lettre, les personnes font référence à l'histoire biblique. Adam et Eve, le premier couple dans l'histoire de la Bible est cité en référence et comme le couple modèle pour les humains : « Si Dieu pensait que l'homme avait besoin d'un autre homme il ne créerait pas Eve mais c'est bien Adam et Eve et non Adam et Yves... La femme est faite pour l'homme et l'homme pour la femme, tout le reste est contre-nature ». La complémentarité de l'homme et de la femme autant sur le plan des caractères que sur les attributs physiques et sexuels est avancée. Un autre texte cité est celui selon lequel « l'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme, et les deux seront une seule chair ». Ce texte où il est fait référence de l'homme et de la femme sert également de base à certains pour exprimer le caractère contre-nature de l'homosexualité. Autre texte fréquemment cité : celui relatif à Sodome et Gomorrhe, ville qui a été, selon les personnes interrogées, détruite du fait de l'homosexualité de sa population. Ce texte sert souvent de base pour montrer que l'homosexualité est un péché grave et qui a été sanctionné dans la bible. Autre texte, celui des Romains (Chap. I, verset 27) cité par les personnes qui ont une connaissance approfondie de la Bible : « et de même les hommes, abandonnant l'usage naturel de la femme, se sont enflammés dans leurs désirs les uns pour les autres, commettant homme avec homme des choses infâmes, et recevant en eux-mêmes le salaire que méritait leur égarement ». Une des personnes qui m'a cité ce verset, continuant dans le même sens rajoute : « Les gens adorent la création plutôt que le créateur ». Adorer le créateur revient à respecter ses règles notamment celle relative au rejet de l'homosexualité. Pour cette personne, on ne peut donc être homosexuel et croyant.

La question de la procréation encouragée dans la Bible revient également pour disqualifier l'homosexualité. La Bible encourageant les hommes « à se multiplier et à remplir la terre », se lier dans le cadre d'une relation homosexuelle considérée comme « inféconde » c'est aller à l'encontre des principes bibliques. Nous y reviendrons plus tard dans ce rapport. En résumé, la bible est une des références pour se positionner par rapport à l'homosexualité. Ses textes sont rarement mobilisés pour accepter la différence et prôner la tolérance.

Relative à leur « manque de discrétion »

Comme cité plus haut, certains homosexuel(le)s sont perçus comme exubérants. Ce trait de caractère qu'on leur attribue, renforce leur rejet par une catégorie de la population pour qui la discrétion est signe de respect. Un



des commentaires parmi d'autres : « Cela ne me gêne pas qu'ils soient homosexuel(le)s, c'est leur choix de vie. Mais ils n'ont pas besoin de tout le temps se montrer et se faire remarquer ; Ils devraient être comme tout le monde, ils seraient plus acceptés. Ils veulent se montrer, trop de mimiques, ils gagneraient à être comme tout le monde. Les gay pride c'est malsain car c'est de l'exhibition ».

Une autre caractéristique des homosexuel(le)s est noté : les personnes insistent sur « le côté maniéré » et « exubérant » de certains homosexuels hommes. En effet, de nombreux commentaires insistent sur la tendance prononcée chez les homosexuels à « vouloir se faire remarquer ».

Les manifestations de la discrimination

De nombreuses anecdotes de personnes mises à l'écart du fait de leur homosexualité, circulent. Il s'agit la plupart du temps soit de personnes qui ont décidé de vivre leur homosexualité, soit des personnes dont la relation homosexuelle a été découverte. Les conséquences de ces découvertes peuvent être lourdes pour les personnes. Ainsi lors des entretiens, les enquêtés m'ont fait part de l'exclusion sociale qui guetterait les homosexuels et la non reconnaissance de leur position sociale et/ou politique. Un homme s'exprime sur le sujet : « Dans ma tribu, un homosexuel ne sera jamais chef car les gens ne le respecteront pas ». Une autre forme d'exclusion se manifeste par la mise à l'écart, argumentée par la « peur » de l'homosexuel. Une dame âgée souligne à ce sujet : « J'ai un neveu qui est comme ça, on ne dort pas avec lui parce qu'on a peur de lui. On ne comprend pas comment il est devenu comme ça... ».

En dehors de cette mise à l'écart de nombreuses personnes soulignent qu'il n'y pas forcément besoin d'en arriver à cet extrême. Une jeune femme note : « On n'a pas besoin de lui dire de partir, il sait par lui-même qu'il doit quitter, On lui fait comprendre ». Le « on lui fait comprendre » renvoie à un ensemble d'actes ou de gestes (insultes lors de fêtes arrosées, sous-entendus, regards) qui font comprendre à la personne que sa place n'est pas dans la tribu tant qu'elle sera homosexuelle. Ainsi quelques personnes m'ont signifié les options qui se présentaient pour un(e) homosexuel(le) dans ce cas de figures : La première option serait de refouler son homosexualité et de vivre une vie « normale » caractérisée par le mariage et la fondation d'une famille. L'autre option serait de continuer à vivre très discrètement son homosexualité en s'accordant de temps en temps des journées ou des week-ends en ville (le village, Nouméa). Cette deuxième option peut être conciliable avec la première. Ainsi une femme rencontrée lors de l'étude avoue avoir été mariée avec une personne homosexuelle qui vivait secrètement son homosexualité. La dernière option serait de décider de vivre pleinement son homosexualité et dans ce cas, quitter la tribu s'impose pour aller vivre soit à Nouméa ou à l'étranger. Dans ces cas la fréquentation de la famille, du clan ou de la tribu est restreinte ou limitée, la personne créant du lien social avec les individus susceptibles d'accepter son homosexualité.



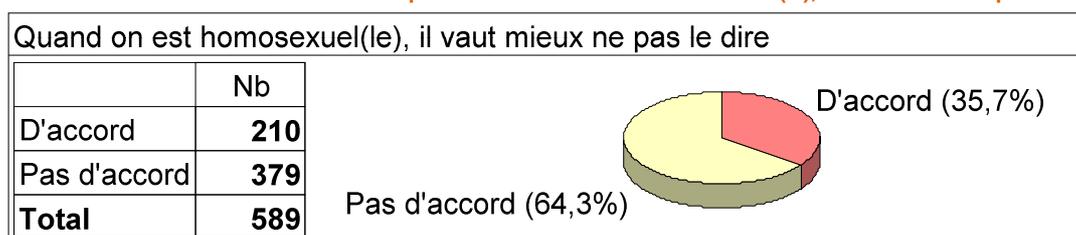
Une autre manifestation du rejet de l'homosexualité peut se lire dans le vocable mobilisé pour nommer les personnes homosexuelles. Ainsi « tante », « pédés », « requins blancs », « cyclones », « pédophiles » sont autant de termes péjoratifs qui révèlent le rejet de l'homosexualité. Ces termes sont souvent considérés comme « pas méchants » ou « juste pour rire ».

Une autre manifestation de la discrimination a été soulignée par des personnes homosexuelles rencontrées au hasard durant l'étude. Ces dernières redoutent la participation à certains événements festifs où l'abus d'alcool peut les exposer aux agressions et/ou au lynchage.

Le traitement réservé aux homosexuels peut en dissuader plus d'un. L'enterrement sans cérémonie d'un jeune, justifié par son homosexualité est un fait raconté, qui a marqué de nombreuses personnes. Etant donné l'importance accordée aux cérémonies d'enterrement et de deuil, que les faits relatés plus haut soient des anecdotes ou relèvent de la réalité, il est inutile de dire que de tels événements marquent les consciences collectives. Ces cérémonies de deuil regroupent chez le défunt ses parents paternels qui reçoivent les parents maternels afin de leur rendre les affaires du défunt et permettre que celui-ci deviennent un ancêtre dans son groupe paternel. Ce rite est d'une grande importance et montre d'une part l'intérêt accordé au défunt et d'autre part la place qu'occupe la parentalité dans le système lignager et clanique. La relation homosexuelle perçue comme une relation où il y a une confusion ou plutôt un « doublon » du sexe perturbe ce système essentiellement basé sur la mère, le père ou dans le cadre d'un couple, l'homme et la femme.

Tous ces modes ou formes que prend le rejet renforcent la perception négative de l'homosexualité d'une part et d'autre part peuvent être assez dissuasives pour les personnes qui aimeraient vivre leur homosexualité.

A la question : Quand on est homosexuel(le), il vaut mieux ne pas le dire



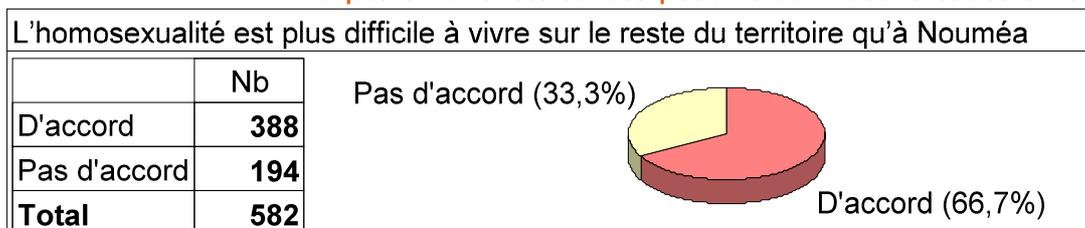
Opposition Ville Vs. Campagne

Comme nous l'avons vu plus haut, la ville et certaines fois le village peuvent être perçus comme un endroit où vivre plus sereinement son homosexualité. Certains la vivent dans les villages et font l'objet d'une certaine tolérance. Selon la population, il s'agit en général de couples métropolitains de passage et qui vivent discrètement leur homosexualité. Il peut également s'agir de locaux qui dans ce cas orientent leurs fréquentations ou leurs relations sociales vers un milieu moderne et occidentalisé. Quelques anecdotes circulent sur des personnes dont on dit avoir été « démasquées » ou



« surprises » dans le cadre de relations homosexuelles. Dans ces cas, ils sont perçus comme condamnés à vivre avec le regard pesant de la société. Cependant, selon les personnes rencontrées, une autre option existe, celle de quitter la tribu ou le village pour s'installer à Nouméa (ou un autre pays), qui devient ainsi la ville refuge.

A la question : L'homosexualité est plus difficile à vivre sur le reste du territoire



g. Incidence sur la culture Kanak

i. L'homosexualité vécue comme une atteinte

Une nouvelle colonisation

De nombreuses personnes (25,7%) considèrent l'homosexualité comme issue des sociétés occidentales. Un nombre encore plus important considère que la revendication homosexuelle est issue de ces sociétés. Néanmoins, le fait que l'homosexualité existe dans toutes les sociétés est reconnu par un grand nombre de personnes interrogées.

Cependant, revendiquer une vie homosexuelle et des droits relatifs à celle-ci reste perçu comme une attitude issue des civilisations modernes occidentales. Ainsi certaines personnes perçoivent cette question de l'homosexualité comme une ingérence dans la société kanak et une menace à sa culture et son idéologie. Dans un contexte de revendication culturelle, accepter l'homosexualité pour certaines personnes est une sorte de régression. S'exprimant sur cette question une jeune d'une trentaine d'années rapporte : « On vient de traverser 150 ans de colonisation, qui ont fait de graves dégâts dans notre coutume, on essaie plus ou moins de se remettre et là on parle de l'homosexualité (...) Nous n'en voulons pas chez nous et notre tribu n'est pas concernée par cette question ». L'homosexualité est ici considérée comme un élément exogène, étranger à la culture et une menace à celle-ci. Elle est dans ce cas fortement rejetée et peut susciter paroles et actes homophobes lesquels sont assumés par leurs auteurs au nom de l'intégrité de la coutume. Pour les personnes qui considèrent que la tribu est le « véhicule du savoir », accepter l'homosexualité porte une atteinte directe à la coutume et à la perpétuation de la culture kanak. « Le mot homosexuel n'existe pas dans ma langue maternelle, ce ne sont pas des choses de chez nous (...) Si on accepte cela dans nos tribus c'est la porte ouverte à tout, alors que la tribu est pour nous le véhicule du savoir, on doit la préserver ». Les conséquences sur les jeunes sont craintes : « Déjà que



les jeunes n'ont plus de repères entre les divorces, ce que leur dit la télé, l'école, leurs parents, ils ne s'y retrouvent pas et on veut rajouter l'homosexualité ?» Ainsi, les personnes qui se revendiquent comme les gardiens de cette culture incitent toutes les personnes homosexuelles à quitter la tribu par respect pour celle-ci et ses membres. Quitter la tribu où « il n'y a pas de place pour cela » et de se diriger vers les villes comme Nouméa qui sont considérées comme des villes où l'idéologie et le mode de vie sont occidentaux. L'homosexualité est considérée dans ce cas comme corrosive et pouvant porter ainsi atteinte à la culture kanak et ses traditions.

Atteinte au système d'alliance et d'échange, à la cohésion du groupe

Les droits et les devoirs des personnes par rapport au clan ou à leurs tribus dépendent de leur âge, de leur position sociale coutumière (sujet ou chef) mais aussi de leur sexe. Le sexe et la relation de genre régissent les activités sociales, culturelles et coutumières. Etant donné que chaque personne a son rôle et sa place en fonction de son sexe, comment procéder quand les personnes sont de même sexe ? En effet les personnes insistent beaucoup sur le rôle qui incombe à chacun du fait de son lignage, de son statut politique (chef, sujet...) également de de son âge, de sa génération mais aussi de son sexe. L'identité des personnes et leur place dépendent de ce dernier. Comme le souligne I. Leblic² dans son étude sur la société kanak, les lignages sont patrilinéaires. Ainsi un fils appartient à vie au lignage de son père. Une fille appartient au lignage de son père jusqu'à son mariage, où elle appartiendra au lignage de son mari. Egalement la transmission du nom des lignages, des totems et des droits sur la terre, se transmettent de père en fils. Dans le cadre d'un mariage ou d'une liaison homosexuelle par exemple, qui sera considéré comme l'homme pour que ce système de filiation soit applicable? Nous y reviendrons plus tard mais le clan de la mère également a son importance.

En résumé, comment procéderait-on à la délégation des rôles en fonction du genre. Le mariage homosexuel est donc considéré comme une menace au système d'alliance (qui lie les clans) puisqu'il ne respecte pas la base de ce système : une relation entre un homme et une femme. La non-distinction des sexes (et l'attribution des rôles et des places qui en découlent) menace donc pour certains les liens sociaux et les activités sociales habituellement organisées sur la base du genre. Ainsi selon certaines personnes rencontrées, accepter l'homosexualité c'est fragiliser la culture kanak et porter atteinte aux schémas culturels qui régissent la société et qui sont garants de l'ordre social.

« L'homosexualité n'a pas sa place dans la société car elle touche à l'identité du clan, de la chefferie, la dignité de la personne. C'est profaner et ridiculiser la coutume. C'est s'exposer à une perte de crédibilité vis-à-vis de ses sujets. Pourtant je suis un grand défenseur des droits de l'homme, c'est juste que ce

² I. Leblic. D'une famille à l'autre : circulation enfantine kanak en NC 1
6ème congrès du GREPFA France, Annecy (15-16 mai 2003)



n'est pas compatible avec notre coutume ». Une autre personne : « On ne peut pas dire que la coutume est contre l'homosexualité, c'est qu'il n'y a tout simplement rien de prévu pour elle. Elle ne trouve pas sa place dans la façon dont s'organise la société. Ça risque de tout dérégler ».

Atteinte au cycle de la procréation

Fonder une famille, faire des enfants est très valorisé chez les personnes rencontrées. Donner naissance permet de perpétuer le clan et sa descendance. Comme le soutient une femme : « L'homme et la femme donnent naissance à un cycle qui se perpétue et perpétue le clan ».

La relation homosexuelle perçue comme inféconde porte atteinte à ce devoir de procréation qui enrichit le clan et perpétue le nom. « Les enfants constituent une richesse dans notre coutume. Qui va les faire si on accepte des relations homosexuelles ? Avec l'homosexualité le clan s'éteint, il ne se perpétue pas car le mariage et les naissances permettent au clan de continuer dans l'histoire ». Ainsi le système d'adoption d'enfants, pratique très courante dans la société kanak a plusieurs fonctions. On en retiendra quelques-unes : il permet de donner des parents à des enfants qui n'en ont pas et vice versa. Ensuite, celui-ci permet de créer ou de renforcer les liens entre groupes ou clans. Il permet également de donner du soutien à des parents d'un certain âge. Enfin, il répond aux nécessités de survie et de reproduction du groupe. Ces différentes fonctions relatives à l'adoption illustrent la place accordée à l'enfant et le rôle qu'il peut jouer dans le maintien de l'ordre et de l'équilibre social. Aussi ces systèmes d'adoption, comme le souligne Isabelle Leblic, respectent des règles assez strictes qui président ces transferts juvéniles et qui se font pour certains dons, sur la base du sexe de l'enfant. Le don d'une fille se fait par exemple dans le cas « d'un règlement d'une dette, de la réconciliation de deux lignages, de l'arrêt d'une guerre, du remplacement d'une femme qu'on n'a pas pu rendre, dans le cycle des alliances matrimoniales ou le rappel d'une alliance passée ». On donne un garçon « pour le remerciement d'un geste ou service rendu », pour éviter l'extinction d'un lignage (dans ce cas-là l'oncle maternel prend son neveu, fils d'une sœur.) Ces dons qui se font sur la base du sexe de l'enfant³ révèlent l'importance de la distinction entre les deux sexes et les symboles qui en découlent même quand il s'agit de jeunes enfants.

La procréation nous l'avons vu est valorisée. Par l'adoption, nous voyons l'importance accordée au sexe de l'enfant qui fait l'objet du don.

Atteinte à l'importance accordée au clan maternel

Une des grandes inquiétudes lors de cette étude est la place qui serait accordée à l'oncle maternel en cas d'acceptation de l'homosexualité. En effet les personnes rencontrées insistent sur la place importante de l'oncle maternel. Bien que considérée comme une société patriarcale, la lignée

³ Il arrive, comme le précise l'auteur que ces dons se fassent indéfiniment du sexe de l'enfant.



maternelle a une importance capitale chez les personnes. Comme en témoigne ces propos : « Le père chez nous, c'est celui qui transmet le statut, le nom, la place politique mais la mère et plus précisément l'oncle maternel c'est celui qui transmet le souffle de vie, c'est notre sang ». L'oncle maternel est celui qui transmet le souffle de vie. Il est le référent de l'enfant et est présent dans toutes les cérémonies relatives à la mort et à la vie et à tous les différentes étapes de la vie de l'enfant (naissance, mariage, décès etc...).

Celui qui naît acquiert le souffle par cet oncle maternel et retourne à lui à sa mort. Comme souligné par un des enquêtés : « Notre corps ne nous appartient pas, on peut dire (...) même quand on verse notre sang, on doit faire un geste vers l'oncle maternel et lui demander car c'est son sang qu'on a versé (...). On ne fait pas n'importe quoi avec son corps, on a des comptes à rendre ». Ainsi l'homosexualité est considérée comme une atteinte au corps, une salissure sur un corps qu'on est censé préserver vu que celui-ci ne nous appartient pas totalement.

L'oncle maternel est aussi celui qui bénit l'enfant à sa naissance. Ses neveux lui doivent respect et attention. Certaines personnes considèrent qu'être homosexuel c'est aller à l'encontre de ce respect qu'on lui doit et également à l'endroit de son clan maternel et du nom qu'on porte (lien par le père). Ainsi une de personnes soutient : « Si quelqu'un est homosexuel, s'il aime sa culture, il faut qu'il parte car il salit le clan, la tribu et son nom ».

Atteinte à la cohésion du groupe : Le groupe versus l'individu

Toutes ces atteintes identifiées plus haut porte atteinte à la culture et donc également aux personnes qu'elle régit, en l'occurrence le groupe. Cet ensemble de règles et de codes permettent la cohésion sociale. Pour un individu, faire valoir l'homosexualité quand celle-ci est perçue comme menacer certaines valeurs et codes du groupe, c'est selon certains, mettre en avant son intérêt propre au détriment du groupe. Les personnes qui avancent ce raisonnement, préfère se départir d'un des leurs plutôt que porter atteinte à la cohésion sociale. Une jeune femme l'exprime en ces termes : « Si quelqu'un veut pratiquer son homosexualité, qu'il parte pour préserver le reste du groupe ». L'intérêt collectif devrait donc selon certains l'emporter sur les intérêts ou les préoccupations individuelles. A ce sujet, un homme souligne : « En tribu, tu ne peux pas faire n'importe quoi, n'importe comment, on essaie de préserver la coutume et tout le monde y veille ». Ainsi le contrôle social sera évoqué pour le maintien de l'ordre social. L'exclusion sociale, crainte des personnes, est une arme assez dissuasive pour ceux qui s'éloignent de la norme.

Concernant cette partie relative aux incidences perçues sur la culture kanak, nous pouvons noter que ceux qui perçoivent l'homosexualité (ou plutôt son vécu) comme exogène, rejette celle-ci. Elle est perçue comme une atteinte à des valeurs fondamentales telles que la procréation, le système d'échange et d'alliance, la cohésion du groupe, l'importance accordée au clan maternel et à la filiation par le clan du père. Tous ces systèmes basés d'une part sur la



distinction des sexes (et ce qu'elle implique) et la parentalité (père et mère) d'autre part semblent être en désaccord avec la conception de l'homosexualité. Ainsi pour ces personnes, rejeter l'homosexualité c'est préserver et respecter sa culture. L'accepter c'est « laisser la porte ouverte à tout », « tout » entendu comme tout élément pouvant nuire à l'intégrité de la culture. Il est évident que dans un contexte de revendication politique et culturelle, cette question relative à la perception de l'homosexualité est porteuse d'enjeux.

h. Acceptation et tolérance

i. Les Figures et circonstances du non-rejet de l'homosexualité

Certaines personnes avouent leur désarroi face à l'homophobie et au rejet des personnes homosexuelles. On peut tenter de dresser une typologie de ces figures rencontrées lors de l'étude et qui acceptent ou tolèrent l'homosexualité sans toutefois en faire une généralité.

ii. Sortir de son cadre habituel pour une ouverture de l'esprit

Les personnes qui ont un certain niveau d'éducation et qui ont été amenées à voyager et à séjourner quelques années à l'étranger révèlent une plus grande compréhension et tolérance vis-à-vis de l'homosexualité. Même si, pour certaines, elles ne comprennent pas que des personnes soient homosexuelles, elles sont dans l'acceptation de la différence. Une de celles-là l'exprime en ces termes : « Quand tu sors, tu vois de tout, des choses que tu ne pensais même pas que cela pourrait exister. Cela t'ouvre l'esprit et tu élargis ton monde et ta façon de voir les choses, cela n'empêche pas que tu gardes tes valeurs mais tu as plus d'ouverture vers les autres ».

iii. La religion comme modératrice

Autre catégorie, les personnes qui sont croyantes et/ou pratiquantes et qui de par leurs croyances acceptent la différence. Cependant, pour ces personnes, les homosexuel(le)s peuvent être perçus comme des pêcheurs, qu'il s'agit de ramener vers les préceptes religieux. C'est le cas notamment de certains religieux. Un d'eux s'exprime en ces termes : « si j'ai quelqu'un de ma paroisse qui est homosexuel, j'irai vers lui, non pas pour le condamner mais j'essaierai de le faire changer, de l'amener vers la voie juste ». L'homosexualité est ici perçue comme une déviance à combattre chez la personne par des versets et raisonnements bibliques par exemple.

Confrontés au rejet par certaines familles de leurs membres homosexuels, certains hommes de religion jouent le rôle de médiateur pour une acceptation de ces derniers. Mais l'objectif final restera d'essayer de l'amener vers le droit chemin. Ainsi s'exprime un religieux interrogé : « j'ai un garçon de 18 ans en ce moment qui a été rejeté par sa famille et surtout sa mère qui ne



veut plus le voir, qui l'a renié lui disant que pour elle, il était mort. J'essaie de calmer la mère et de lui faire comprendre que c'est son fils après tout, qu'elle l'a porté 9 mois et qu'elle aussi n'était pas parfaite et que nous étions tous pêcheurs. C'est difficile pour le moment mais l'idée fait petit à petit son chemin ». Quelques chefs religieux souvent ceux en contact avec les jeunes avouent être désarmés face aux jeunes sur cette question et ne pas savoir comment l'aborder. Certains avouent être confrontés à de nombreux problèmes éthiques relatifs à l'évolution de la société, l'euthanasie par exemple et expriment leurs difficultés à concilier les textes bibliques qui datent d'une certaine époque et les réalités de la société actuelle. Un des religieux rencontrés l'exprime en ces termes : « Normalement quand les personnes sont divorcées, elles ne doivent pas prendre l'hostie. J'ai pourtant dans l'église un de nos assistants qui donnent l'hostie aux fidèles et dont tout le monde sait qu'il est homosexuel, mais que faire, il ne se confie pas à moi sur certaines questions et pourtant j'ai essayé de le mettre en confiance. Je sais juste que ce n'est pas à moi de sélectionner qui fait le bien ou pas... ». Ce prêtre semble s'interroger sur son positionnement face à cette question. Mais contrairement à d'autres, il n'est pas dans le jugement radical mais s'interroge juste sur la façon de faire évoluer l'approche biblique des faits de société.

Une autre approche de ces mêmes religieux qui arborent un discours plutôt tolérants sur l'homosexualité est de tenir le raisonnement suivant : « les homosexuels sont des êtres humains. Ils sont donc pêcheurs. Nous, en tant qu'hommes d'église, nous devons accueillir et écouter aux pêcheurs. Nous pouvons rejeter ou condamner leurs actes, mais eux nous nous devons de les accueillir. » Ce raisonnement distingue les actes des personnes qui sont à l'origine des actes. Il se veut conciliant, mais peut renforcer la perception de l'homosexualité comme une déviance ou un péché. Les adeptes de ce raisonnement insistent sur la « bonté Divine » ou « Son Amour », et encouragent les homosexuels croyants à « continuer à vivre leur foi ». Une dernière catégorie parmi ces religieux perçoit la Parole (la Bible) comme un outil qui doit leur permettre de comprendre et non de rejeter les personnes même « singulières ». Dans ce cas de figure, la notion de péché ou de déviance n'est pas convoqué pour nommer l'homosexualité. Ces religieux iront jusqu'à mentionner les pratiques homosexuelles présentes au sein de leurs églises, pratiques qui ont déjà fait l'objet de nombreux scandales, leur interdisant de facto d'être dans le jugement face aux pratiques de leurs adeptes. Qu'ils soient plus ou moins radicaux, ils ont cependant tous un point d'accord : Ils ne sont pas prêts à célébrer un mariage homosexuel, considéré pour la plupart comme un non-sens ou une provocation dans le contexte culturel et religieux calédonien.

En dehors des religieux, des individus dans la population, soulignent que leur croyance et leur foi les portent vers une meilleure acceptation des homosexuel(le)s et des personnes différentes. Une des personnes l'exprime en ces termes : « Je suis qui pour juger de ce qui est bon ou mauvais. Je suis pêcheur, comme d'autres et j'essaie comme d'autres de faire de mon mieux. Notre problème ici c'est que tout le monde juge ou tout le monde se



mêle de ce que fait l'autre au lieu de se concentrer sur eux-mêmes ou leurs familles.(...) Juger ce n'est pas notre rôle, on a bien d'autres choses à faire ». Pour cette personne l'homosexualité est perçue comme un pêché. Cependant elle-même se considère comme pêcheur et estime à ce titre ne pas avoir à juger les pratiques ou les choix d'autrui. Le péché appartenant au « commun » des mortels, juger ou classer des individus en fonction de leurs actes semble déplacé pour ces personnes. Elles prônent au nom de la religion, le droit à la différence et la tolérance. Un jeune homme d'une trentaine d'années l'exprime en ces termes : « Plus jeune, il ne fallait pas me parler d'homosexualité, cela me révoltait, m'énervait. Avec le temps et grâce à ma croyance, je ne suis plus violent sur cette question. Je ne comprends toujours pas [l'homosexualité] mais je l'accepte ».

La religion et ses textes peuvent, on le voit ici, être en faveur de la tolérance et de l'acceptation de la différence. Comme me le disait un homme rencontré à Lifou : « Concernant la Bible et les versets bibliques tout est question d'interprétation et d'état d'esprit ».

iv. Quand l'homosexualité concerne les autres

De nombreuses personnes affichent un détachement sur la question de l'homosexualité, ne se sentant pas ni elles, ni leurs familles, leurs clans ou leurs tribus concernés. Dans ces cas, cette position peut induire à un certain détachement sur la question laissant place à une tolérance relative à un phénomène qui ne les concerne pas directement. Ainsi lorsque ces personnes sont questionnées sur leur perception de l'homosexualité, les réponses suivantes sont notées : « s'ils sont bien comme cela, pourquoi pas ? » « S'ils disent qu'ils sont heureux » « C'est leur vie, c'est eux qui voient » « Moi ça ne me dérange pas c'est leur vie ». On note dans ces réponses et tant d'autres du même ordre, la mise à distance et l'extériorité de la question homosexuelle qui induit de fait à penser à une forme de tolérance. Cependant lorsque lors de l'entretien, on essaie de les sensibiliser à la question, en leur demandant comment ils réagiraient si un membre de leurs familles, clans ou tribus était confronté à une situation d'homosexualité, souvent la réaction est inverse, vive et sans appel. Accepter l'homosexualité de l'Autre, lointain, étranger, de passage semble assez facile. Dès lors que la question touche un entourage proche, elle se pose différemment. Ainsi il a été évoqué le cas de métropolitains homosexuels de passage pour quelques années et pour lesquels l'homosexualité était connue mais respectée. Un jeune homme l'exprime en ces termes : « tout le monde savait que c'était un couple comme un homme et une femme mais personne ne les a jamais embêté ou rien. Ils ne sont pas d'ici, ils font leur travail et nous respecte, donc nous aussi ». L'expression « ils ne sont pas d'ici » dénote de la tolérance à l'endroit de personnes qui ne partagent pas les mêmes repères culturels, religieux, sociaux... Ainsi des personnes qui se sont révélées très ouvertes au début de l'entretien sur l'homosexualité en général, ont quand il s'agissait d'un proche soit nuancer ou relativiser leurs propos soit en sont venues à des propos de nature homophobe. L'acceptation de l'homosexualité peut donc dans de nombreux cas être située à deux



niveaux : l'homosexualité d'un proche qui dérange, interroge et peut générer troubles, discours ou comportements homophobes et celle de l'Autre qui sera tolérée et acceptée dès lors qu'elle est vécue avec discrétion. Pour nuancer notre propos, il faut souligner que quelques rares personnes confrontées à la souffrance de leur proche homosexuel, aborde surement par empathie un discours d'acceptation ou de tolérance sur la question et condamnent l'incompréhension et la rigidité de la société.

v. La discrétion comme condition

De nombreuses personnes rencontrées rapportent le caractère peu discret des homosexuels. Cette remarque ne concerne pas les lesbiennes qui tout le long de l'étude ne sont quasiment pas citées spontanément par les enquêtés. Selon les propos recueillis, quelques homosexuels (homme donc) repérés notamment à Nouméa se distinguent des autres (individus lambda de la société). Les signes distinctifs évoqués sont relatifs à l'habillement, la démarche, et interpellent dans un contexte où la discrétion est une question de respect. Ainsi quelques hommes déclarent connaître des personnes qui ont des aventures homosexuelles dans la discrétion, mais soulignent que la revendication, l'affirmation ou l'affichage d'un mode de vie homosexuelle ne passeraient pas dans leur société.

vi. Une solidarité dans la différence et l'exclusion

Quelques personnes, notamment des jeunes soutiennent les homosexuels même s'ils déclarent ne pas en être. En effet ces jeunes pour la plupart en marge de leur propre société, se voient des points communs avec les homosexuels. La non acceptation de la différence et le rejet dont ils font également l'objet, les amènent à prendre la défense des homosexuels avec qui ils sentent une certaine proximité. Ainsi se crée en quelque sorte un réflexe de solidarité avec les homosexuel(les) chez ces personnes convaincues de partager le même sort qu'eux. Un jeune l'évoque en ces termes : « La coutume, il faut la suivre sans poser de questions, sans comprendre. Je ne suis pas d'accord avec cela, elle est trop dure (...). Il faut essayer de comprendre. Dès que tu ne fais comme eux ils veulent, c'est mal vu, ce n'est pas normal. On nous écoute pas, on doit rien dire (...) Ça doit être dur d'être homosexuel, mais c'est un choix, il faut respecter le choix des gens si on veut qu'on nous respecte (...) ».

vii.Regards positifs sur l'homosexualité : extraits

Quelques personnes ont fait part de leur tolérance et de leur acceptation de l'homosexualité en argumentant leurs propos. Ci-dessous, une série de propos recueillis lors des entretiens et provenant de différentes personnes.

- Une mère : « c'est un point de gagné de voir nos enfants s'affirmer avec force et ne pas rester enfermés dans des carcans culturels, ne



pas s'enfermer sur tout ce qui touche le sexe en se disant que c'est tabou ».

- Une autre mère : « Le regard des gens qui se considèrent normaux et un regard de gens qui les snobent, comme s'ils ne faisaient pas partie de la société, je ne supporterai pas ce regard sur mes enfants ».
- Un père Kanak : « Il faut que les gens sachent que la société Kanak est une société en devenir, les mœurs aussi, il faut donc accompagner nos jeunes, sinon demain nous serons largués ».
- Une élue municipale : « Nos jeunes n'ont plus peur de la mort à cause de leur mal être et de leur malaise, ils n'attendent plus rien de nous, je suis une élue qui prend ses responsabilités ».
- Un retraité : « Les jeunes sont à notre image, il y du travail à faire, et il faut que la société traditionnelle évolue en cassant les tabous et les préjugés ».
- Un cadre de 30 ans : « Ici en province Nord les mentalités sont plus fermées qu'en province sud où les mœurs sont plus libres. Nouméa c'est la ville blanche. Ici ça rigole dur, ce se moque bien, ça exclut, car il est dit que l'homosexualité n'existe pas chez nous (...) Il ne faut pas attendre que le train passe, il faut le prendre en marche sinon il partira sans nous (..) les femmes ne sont même pas dans le sénat coutumier pour dire certaines choses (...) soit la coutume s'adapte soit tout s'écroule et on va disparaître ».
- Un professeur de 40 ans : « La religion a été dure dans la façon de penser. Elle a fait un bourrage de crâne, elle a sa part de responsabilité dans ce rejet de la différence, cette intolérance, il faut qu'elle le reconnaisse. La plupart des interdits c'est elle : le sexe est sale, il fallait s'habiller parce qu'être nu c'est mal, pas d'adultère etc. c'est pourtant chez eux qu'il y a le plus de pédophiles ».
- Une infirmière : « On devrait prendre l'exemple de ces jeunes qui assument leur homosexualité, ils sont courageux, on doit prendre en compte leur différence. Des gens qui clament haut et fort leur différence c'est un espoir pour notre société si fermée ».
- Un père kanak : « Je vois des bandes d'homosexuels jouant leurs rôles dans la société, ils y travaillent et assument leurs homosexualité : c'est à nous la population 'normale' de faire des efforts eux assument leurs différences et leurs corps, C'est nous qui avons beaucoup à perdre en les rejetant car les homos sont des gens qui bougent beaucoup, qui sont curieux de leur monde culturellement et aussi coté sport ».



- Un homme : « A Nouméa, on voit des femmes battues qui se retrouvent en foyer, des jeunes qui sont sdf (...) on devrait arrêter d'accuser l'Autre. On y est pour quelque chose et je n'ai pas envie d'être complice de cela. Il faut intervenir pour arrêter cela ».
- Une femme : « L'amour avec un grand A c'est de passer, même si cette position est très peu partagée ».
- Une mère : « A mon avis la nature est plus forte que tout : Chassez le naturel et il revient au galop, donc si j'avais un enfant comme cela je me battrais bec et ongles pour qu'il ne soit pas maltraité et qu'il vive sa vie ».

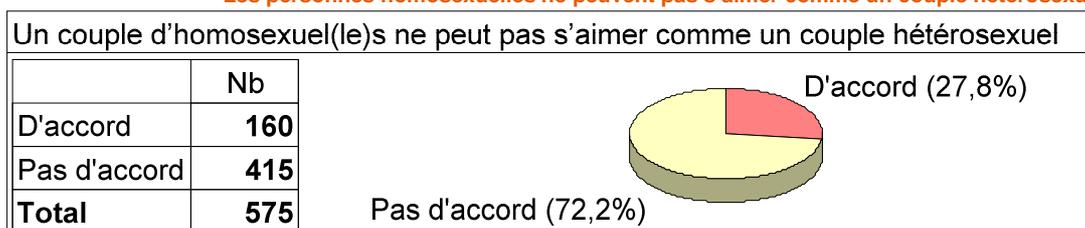
i. Amours, sexualité, mariage, parentalité

i. Sentiment amoureux et sexualité

La question de l'amour dans un couple homosexuel peut être remise en cause : « ils disent qu'ils s'aiment, comment je veux dire, c'est eux, s'ils le disent mais moi je ne peux pas comprendre qu'ils puissent s'aimer comme l'homme et la femme s'aiment. On aime une femme parce qu'on est un homme et vice versa. Parce que la femme a des choses que l'homme n'a pas et pareil pour l'homme (...) L'amitié, la fraternité oui mais l'amour... L'homme est fait pour la femme et inversement ».

D'autres personnes soulignent que même si elles le comprennent difficilement, « si les personnes se donnent autant malgré les oppositions, si elles s'embrassent et se témoignent de l'affection et se battent contre tous c'est qu'il doit y avoir quelque chose, de l'amour... ? ».

Les personnes homosexuelles ne peuvent pas s'aimer comme un couple hétérosexuel

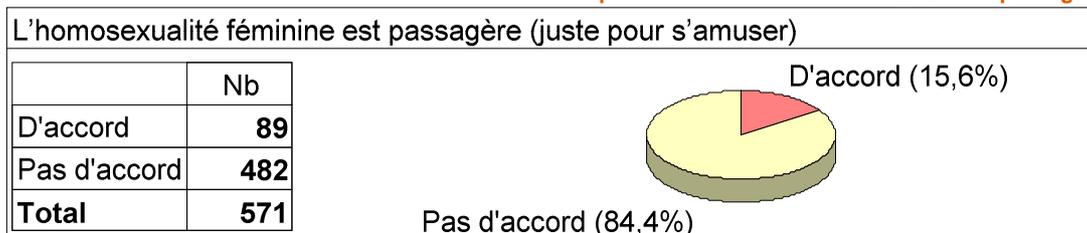


Outre la question des sentiments, celle de l'acte sexuel peut être violemment rejetée voire incomprise. Souvent des femmes se sont interrogées sur la façon dont se faisait l'acte sexuel. Pour certaines des personnes qui en ont conscience, elles avouent être plus gênées par l'acte que par les sentiments amoureux que peuvent avoir des personnes de même sexe. Certains hommes déclarent mieux tolérer l'homosexualité féminine que celle masculine pour des raisons liées à l'acte sexuel : « De par mon travail je rencontre beaucoup de monde et surtout des étrangers... Quand ce sont des femmes qui me demandent une chambre et un lit double, cela ne me



dérange pas qu'elles soient lesbiennes mais quand j'ai des hommes homosexuels comme clients quand j'imagine l'acte, cela me gêne vraiment beaucoup et je ne me sens pas à l'aise avec eux ».

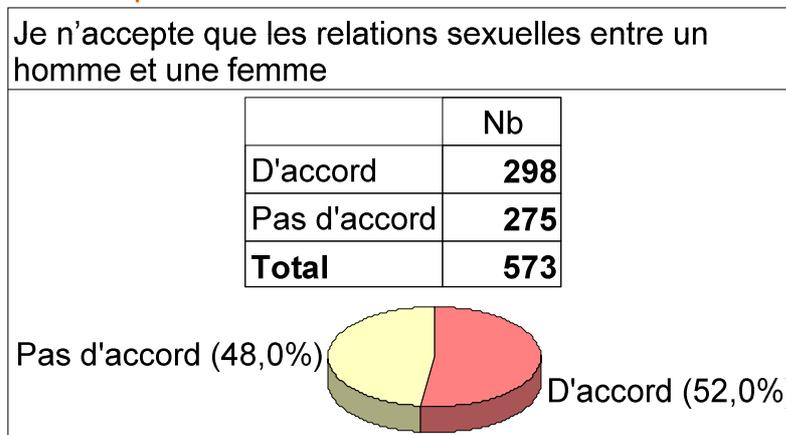
A la question : l'homosexualité féminine est passagère



Certaines personnes considèrent également que l'objectif de la relation sexuelle est aussi la procréation. Dans ce contexte-là, le rapport sexuel dans le cadre de l'homosexualité est uniquement destiné au plaisir. Ces propos ont été tenus par des personnes d'un certain âge, qui considère que le fait de faire primer la recherche de plaisir sur la procréation est un acte égoïste et en dehors des principes bibliques. Une des personnes l'exprime en ces termes : « Je respecte la liberté mais je suis choqué et je tournerai les yeux devant un homosexuel. Pratiquer cela c'est tomber dans l'animalité (...) l'objectif du rapport sexuel c'est la procréation...l'homosexualité nourrit la chair mais pas l'intérieur, c'est juste un plaisir de la vie ».

Une autre approche met en avant la question du respect des sexes. Une personne l'exprime en ces termes : « Si on laisse faire l'homosexualité dans nos tribus, c'est qu'on ne respecte pas le sexe qui est l'élément moteur de la vie. On dit souvent que le sexe est tabou chez nous. Je ne pense pas que c'est tabou parce que ce qui est tabou, implique des interdits, je dirai que chez nous le sexe est sacré de même que notre corps dans la tradition. Ce qui est sacré est respecté ». Pour cette personne les pratiques homosexuelles vont à l'encontre du respect de l'acte sexuel qu'il considère doit unir un homme et une femme.

A la question : acceptez-vous les relations sexuelles entre un homme et une femme ?





Certaines personnes des hommes en particulier avouent ne pas être choquées par l'homosexualité féminine car selon elle cela ne touche pas « la stature de l'homme ». Cependant certains hommes avouent être dérangés ou choqués par celle masculine. Dans le même ordre d'idées, un homme d'une cinquantaine d'années s'exprime ainsi : « L'homme c'est le transmetteur, c'est celui qui va vers. L'homme qui tombe dans l'homosexualité, ce n'est pas un homme, il n'a pas conscience de sa personne, de son être, de son rôle d'homme, de sa fonction culturelle, politique et religieuse. Il n'est pas digne de son statut d'homme et doit démissionner de la société Kanak ».

A la question : l'homosexualité féminine est moins grave que celle masculine

	Homme	Femme
D'accord	31,5%	14,8%
Pas d'accord	68,5%	85,2%

La perception de la place et du rôle que devrait jouer l'homme ou la femme dans la société, dans la famille et dans le couple va selon ces personnes à l'encontre du fait d'être homosexuel(le). L'homosexualité porterait donc dans ce cas atteinte à la place respective affectée à l'homme et à la femme. L'homme perçu comme le géniteur, le père de famille, celui qui perpétue le clan, celui que la religion officie comme le chef de famille ne peut pas selon ces personnes se réclamer légitimement de toutes ses fonctions en étant homosexuel. Ne jouant pas le rôle qui lui est affecté par la société, il perdrait le respect et la considération qui lui est dû. La femme homosexuelle, très peu abordée par les personnes rencontrées perdrait quant à elle, le respect dont bénéficient les femmes qui donnent naissance.

L'homosexualité féminine est très peu abordée de façon spontanée par les personnes. Cependant elle suscite de nombreuses questions notamment sur la forme de l'acte sexuel et l'atteinte du plaisir. Quelques personnes, des femmes notamment se sont interrogées sur cette question du plaisir dans le cadre de couple homosexuels homme. Cette méconnaissance laisse place à l'imagination et à la peur et pousse à certains extrêmes notamment le fait de faire l'amalgame entre homosexualité et pédophilie.

ii. Le mariage homosexuel

Pour la plupart des personnes rencontrées la question du mariage des homosexuels laisse perplexe. Même si certaines personnes peuvent comprendre que les homosexuels fassent « comme ils ont envie », cette question du mariage est considérée comme en dehors de leurs préoccupations et de celles de leurs tribus. Dans ces dernières, il est hors de question de penser à la célébration d'un mariage homosexuel. Les personnes trouvent que « ce n'est pas logique » d'unir deux personnes de même sexe. Là encore la Bible est citée en exemple et le premier couple



Adam-Eve également. « Le mariage est l'union d'un homme et d'une femme. » Certains suggèrent dans le cas où l'union de deux personnes de même sexe doit être officialisée, soit de changer la définition du mot mariage perçue comme l'union de deux personnes de même sexe, soit de donner un autre nom à cette union.

La question de la procréation revient également, la religion et la coutume étant cette fois ci convoquées. L'infertilité de couples homosexuels s'oppose à l'incitation biblique de « faire des enfants pour remplir la terre » et s'oppose également selon les personnes rencontrées au fait que les enfants sont considérés comme une richesse pour le clan. Une personne l'exprime en ces termes : « chez nous quand une femme part de son clan, pour remplacer le vide qu'elle a laissé, elle donne un de ses enfants au clan qu'elle a quitté. Les enfants sont une richesse chez nous, cela enrichit le clan. Les couples homosexuels ne peuvent pas en faire et si tout le monde avait fait comme eux, ils ne seraient pas là. Ils appauvriraient le clan ». La procréation impossible est avancée comme menace à la descendance et même selon certains « le devenir de l'humanité ». Le fait que des couples homosexuels ne puissent pas donner naissance, renforce selon certaines personnes le caractère contre-nature de la relation.

D'autres éléments propres à la culture kanak sont avancés pour justifier le rejet de l'homosexualité. Le mariage y est perçu au-delà d'une union entre deux personnes comme une union entre deux clans. Il sert selon les personnes rencontrées à créer des alliances et à renforcer les clans. Chaque personne du couple, l'homme ou la femme a, habituellement, suivant son sexe, un rôle bien défini qui lui incombe à lui et à sa famille le jour de la cérémonie et aussi longtemps que dure l'union. On parle du clan de la femme et du clan du mari. Des personnes rencontrées soulignaient par exemple : « le jour du mariage c'est la famille du mari qui reçoit la famille de la mariée, cela a l'air tout bête comme cela, mais ne pas savoir qui doit faire quoi, vu que la coutume est très carrée, cela perturbe tout ». Etant donné que les rôles et les places de chacun découlent de leurs sexes respectifs et que les choses s'organisent autour du genre, l'homosexualité est perçue comme perturbatrice, brouillant les repères, les droits et les devoirs des personnes dans la société. « Cela va être le bordel dans notre coutume » avance une jeune femme, en évoquant l'ordre social établi dans la société kanak. Certains avanceront que le mariage homosexuel est « une injure » à l'organisation sociale en vigueur dans la tribu. Les personnes font remarquer qu'au niveau de la coutume, rien n'est prévu pour ce type d'union. Un homme le signifie en ces termes : « En fait, on ne peut même pas dire que la coutume est contre le mariage homosexuel car la coutume ne dit rien là-dessus, juste parce qu'il n'y a rien de prévu à ce sujet. C'est pour cela que nous disons que l'homosexualité n'a pas sa place en tribu (...) ce n'est pas être homophobe de dire cela, c'est juste que rien n'est aménagé pour ce genre de situation. Il faut tout réinventer ».

Rien n'est prévu pour l'homosexualité alors que tout est organisé autour de l'homme et de la femme. La relation de genre ne prend en compte que



l'union entre l'homme et la femme alors « qu'entre deux hommes et deux femmes rien n'est établi ».

Certaines personnes ont fait référence au fait que le mariage est un acte important dans la société kanak et qui ne prend tout son sens que quand il est reconnu par l'ensemble du groupe. Un mariage qui n'est pas accepté par le groupe n'a pas valeur d'union et n'est pas reconnu comme tel. Un jeune s'exprime sur ce sujet : « Les mariages suivent des règles bien précises. Il y a certains clans qui ne peuvent pas se lier entre eux (...). Et quand des personnes, un homme et une femme ne respectent pas ces règles et décident quand même de se marier, ils ne sont pas reconnus comme couple et quand ils viennent dans la tribu, on ne les traite pas comme couples et ils ne bénéficient d'aucune coutume comme on le fait pour les autres unions (...). Pour les couples homosexuels, ce sera pire... Ils n'auront pas de reconnaissance ». La célébration de mariage homosexuel laisse dubitatif. Les personnes habitant en tribu juge déplacée une telle cérémonie dans leur contexte culturel. Beaucoup estiment que leur tribu n'est pas concernée par cette question et que ce sont davantage les préoccupations des milieux homosexuels dans les grandes villes. Ainsi certains renvoient la possibilité de tels mariages dans le droit commun et non dans celui coutumier.

Les personnes qui acceptent le mariage homosexuel perçoivent cette question comme leur étant extérieure et éloignée. Ils peuvent dans ce cas accorder une tolérance aux personnes appartenant à d'autres horizons et culture qui légitiment ou revendiquent le mariage homosexuel. Le sujet devient plus sensible et les réponses plus nuancées si la question du mariage homosexuel se posait dans le cadre de la tribu, du clan ou de la famille.

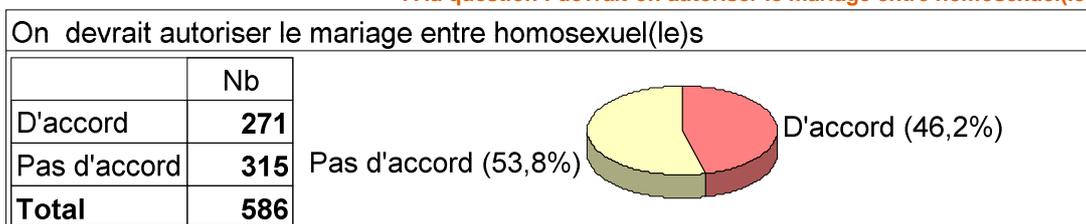
Les chefs religieux (prêtres et pasteurs en particulier) ont été interrogés sur cette question. Autant ceux qui ont des positions radicales que ceux qui font preuve de compréhension et de tolérance vis-à-vis de l'homosexualité peinent à accepter et encore moins à célébrer un mariage homosexuel. Un des religieux s'exprimant sur la question : « Il faudrait revoir la définition du mariage dans le dictionnaire, cela concerne un homme et une femme. Pouvoir comprendre que des personnes aient un penchant homosexuel, une attirance vers le même sexe oui, mais de là à célébrer un mariage... ». Un pasteur sur le même sujet : « C'est s'avouer une vraie perte de repères pour un religieux que de célébrer un mariage homosexuel, moi personnellement, je ne le ferai pas. Si Jean vient vers moi et me dit je veux épouser Paul, je lui dis attends je change de paroisse ». Les positions au sujet du mariage sont donc radicales pour ces religieux : Ils ne sont pas prêts à accepter ou à célébrer un mariage homosexuel. Les textes bibliques qui sont mobilisés à ce sujet restent les mêmes que ceux que citent ceux dans la population qui ont une bonne connaissance de la Bible. Cela ne veut pas dire que tous les religieux ont une position radicale vis-à-vis de l'homosexualité. Certains, en effet, tempèrent et nuancent leurs propos à ce sujet invoquant l'évolution du monde actuel et le devoir des religieux « de se mettre à la page ».



Les représentants municipaux interrogés sur la question sont sceptiques sur la possibilité de tels mariages dans leur contexte politique et culturel d'exercice. Ils soutiennent presque tous devoir tenir compte dans l'exercice politique de leurs fonctions des perceptions, représentations et mentalités de leurs concitoyens. Un représentant rencontré à Maré souligne : « A Nouméa les homosexuels revendiquent et 'écrasent' les cultures, les visions des autres (...). Pour un homme blanc c'est devenu normal d'accepter l'homosexualité, pour nous on n'en est pas là, on a peut-être du chemin à faire et cela doit être respecté. Pour nous accepter de tels mariage c'est légaliser la déviance ». Ces propos révèlent toute la teneur et la perception du vécu de l'homosexualité comme exogène. En effet, être homosexuel ou avoir un penchant (attrait) pour l'homosexualité est un fait. Mais le fait de vivre, revendiquer, assumer publiquement son homosexualité sont des démarches qui appartiennent à une autre culture, à une autre civilisation. Ce représentant municipal à l'instar de bien d'autres et cela quelle que soit la zone (Nord ou Îles), ne sentent pas leur société, encore bien imprégnée par la coutume, par la culture traditionnelle ou la religion, accepter l'homosexualité ou un mariage homosexuel.

Un autre responsable s'exprime sur cette question en ces termes : « Si c'est autorisé par la mairie, je pense que je le ferai mais ce serait compliqué à gérer avec ma tribu (...) je suis sûr que les gens m'en voudraient .mais ma tribu n'est pas concernée par cette question ». Ces paroles témoignent du conflit ou du tiraillement qu'il pourrait y avoir, chez certains leaders, entre leurs responsabilités politiques (les lois, le droit etc...) et les idéologies de leurs contextes sociaux et culturels d'appartenance. Ces positions sont relayées par les petits chefs coutumiers rencontrés qui estiment d'une part qu'aucune disposition n'est prise à leur niveau sur cette question et d'autre part que leurs tribus ne sont pas concernées par la question. « C'est quelque chose d'impensable ici, les gens n'en sont pas là du tout (...) ils ont d'autres préoccupations ». Pour certains de ces leaders, supposant que cette question du mariage n'est pas la préoccupation de leurs « sujets », elle n'est donc pas non plus la leur.

A la question : devrait-on autoriser le mariage entre homosexuel(le)s

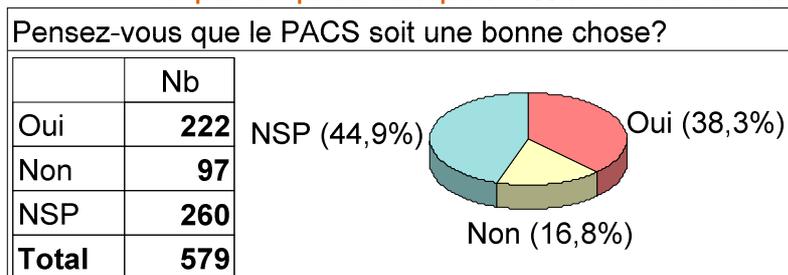


La question du Pacs a été abordée lors de ces entretiens. Il n'est pas bien connu de la population mais ceux qui le connaissent estiment en général que c'est un aménagement mis en place essentiellement pour les homosexuels qui ne peuvent pas accéder aux mariages. Un jeune questionné à ce sujet s'exprime ainsi : « Le pacs n'a pas de sens ici (en tribu) soit tu te lies, soit tu ne te lies pas. Y a pas de façon moins engageante de se lier, de lier des familles, des clans ». L'entre deux que représente le PACS ne semble pas



convenir à cette personne qui y voit une demi-mesure dans l'engagement. Pour d'autres ce qui pose problème c'est l'officialisation et la reconnaissance légitime d'une union homosexuelle que celle-ci porte le nom de mariage ou de Pacs⁴. La question de l'exemple laissé aux jeunes revient de façon régulière. Autoriser et officialiser une union homosexuelle par le PACS ou par le mariage, pourrait selon les enquêtés induire chez les jeunes une perte de repères.

A la question : pensez-vous que le PACS soit une bonne chose ?



iii. Quelle parentalité pour un couple homosexuel ?

L'adoption est une pratique très fréquente en Nouvelle-Calédonie notamment en milieu kanak⁵. Cependant, elle se fait sur la base de mécanismes toujours complexes qui constituent « un révélateur très pertinent de la manière dont sont conçus, s'organisent et se vivent les rapports familiaux et sociaux ».

Dans le cadre de l'étude, les personnes ont été interrogées sur leur perception de la parentalité dans le cadre d'un couple homosexuel.

Autant sur la question du mariage, les personnes convoquaient la liberté qu'elles ont de choisir l'orientation qu'elles donnent à leur vie, autant sur l'adoption ou la parentalité, l'implication d'une personne tierce (l'enfant) semble compliquer la situation. En effet, pour les personnes contre l'adoption d'enfants par un couple homosexuel, l'idée d'engager un enfant dans une union perçue comme « complexe », laisse perplexe ou est inconcevable pour d'autres. Un jeune homme l'exprime en ces termes : « Qu'eux (les homosexuels) aient ces penchants, cela les engage, c'est leur goût mais qu'ils embarquent un enfant dans cette aventure, cela me paraît égoïste ». En effet de nombreuses personnes pensent que le couple devrait mettre en avant l'avenir de l'enfant et son bonheur. Considérant le couple homosexuel comme en dehors des normes de la société, elles font une projection sur un ensemble de problèmes qui pourrait induire une souffrance chez un enfant dont les parents adoptifs seraient homosexuels.

⁴ Quasiment aucune des personnes rencontrées n'a su expliciter l'acronyme.

⁵ De l'adoption : des pratiques de filiation différentes / sous la direction d'Isabelle Leblic. - Clermont-Ferrand : Presses universitaires Blaise Pascal, 2004. - 340 p



Le premier point avancé est la risée dont l'enfant pourrait faire l'objet. En témoigne ces propos : « Les enfants sont très méchants entre eux et dès le début de l'école à l'enfant on essaie de l'identifier par ses parents : On n'entendra jamais dire : comment s'appelle tes deux papas ou tes deux mamans ? On dira : Comment s'appelle ta maman ? Comment s'appelle ton papa ? Et là, le petit, il répond quoi ? C'est à des choses comme cela qu'il faut penser, le bien-être de l'enfant ». Un enfant considéré comme différent de par ses parents et qui risquerait d'être stigmatisé, tel serait le risque encouru par tous les enfants adoptés par un couple homosexuel selon quelques enquêtés. Un autre commentaire qui va dans le même sens : « Un enfant que l'on met dans de telles conditions, on en fait une minorité ».

Le second point brandi par les personnes contre l'adoption par un couple homosexuel est l'équilibre que pourrait avoir un tel enfant. De nombreuses personnes l'ont exprimé en ces termes : « Un enfant a besoin d'un père et d'une mère pour son équilibre : Le corps de la mère transmet chaleur, douceur. La maman sécurise, je vois cela avec ma femme, il manquera certainement quelque chose à l'enfant [si il n'est] élevé que par des hommes. Aussi l'enfant s'il n'est élevé que par des femmes, il n'aura pas d'autorité, et cela n'est pas bon pour un enfant ». Pour les personnes de ce point de vue l'équilibre que l'enfant trouve dans le cadre d'un couple homme/femme lui fera défaut dans le cadre d'un couple homosexuel. Ce dernier est perçu comme un couple de personnes de même sexe, chacun apportant à l'enfant les mêmes choses causant ainsi un déséquilibre. Cependant certaines personnes reconnaissent que même dans des couples « normaux », les enfants qui sont battus, violentés, ou qui ne font l'objet d'aucune attention, auraient peut-être été plus heureux dans le cadre d'un couple homosexuel. Les personnes qui émettent cet avis considèrent que dans ce cas, l'adoption par un couple homosexuel n'est pas un si grand mal et peut même être plus bénéfique à l'enfant que d'évoluer dans un cadre de violence ou désintérêt à son endroit.

Un troisième argument avancé par les personnes sceptiques ou contre la question de l'adoption, porte sur la difficulté pour l'enfant de construire son identité. Selon les personnes rencontrées, l'enfant acquiert une identité par une filiation paternelle et maternelle. Par la filiation paternelle, l'enfant trouve sa place sociale et politique dans le clan. Il porte le nom de son père et gagne sa place dans le clan. Par la mère, il acquiert le souffle de vie. De nombreuses personnes m'ont notifié la place importante que revêt la mère dans la société Kanak et particulièrement de l'oncle utérin ou maternel. Il revient ici avec force, les personnes s'interrogeant dans le cadre d'une relation homosexuelle (deux hommes et deux femmes) qui sera l'oncle maternel, le référent de l'enfant tout le long de son existence. Comme l'exprime une des personnes rencontrée : « Priver un enfant de son oncle maternel, c'est comme le priver de vie. Il est tout pour l'enfant... ». Cette question de l'oncle maternel déjà présente sur la question du mariage homosexuel refait ici surface dans le cadre de la parentalité. La difficulté à l'identifier dans le cadre d'un couple homosexuel perturbe un ensemble de perceptions, de croyances et de rites qui en découlent, rendant

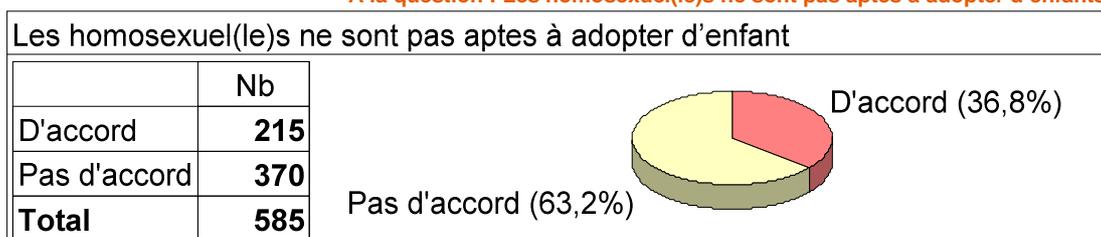


inconcevable, son inexistence. Une autre personne me l'explique en ces termes : « Même un enfant quand il est adopté refait la coutume dans sa famille d'adoption pour être reconnu et accepté par son nouvel oncle maternel. C'est un passage important ».

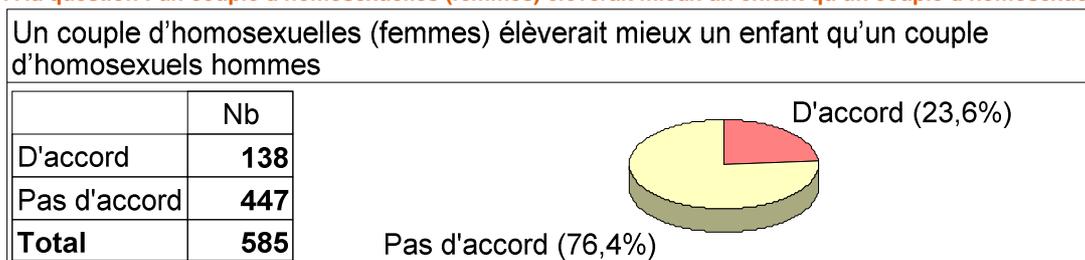
En dehors de ces quelques considérations qui affectent l'enfant et son devenir, quelques textes bibliques comme ceux relatifs à la procréation sont là aussi convoqués. Un jeune homme me l'explique en ces termes : « Ici l'adoption est pratiquée pour tisser des liens, rapprocher des familles et des clans. On peut aussi donner des enfants à des couples stériles (...) mais donner des enfants à un couple homosexuel... ceux qui ont fait ce choix, ils doivent en assumer les conséquences ». Le « contre-nature » d'une telle liaison est selon certaines personnes confirmé par le fait que d'un couple homosexuel, ne naîtra pas naturellement un enfant. La possibilité d'en faire par insémination n'a jamais été évoquée.

Quelques personnes soutiennent cependant que certains enfants seraient plus heureux de vivre sous l'attention et l'amour de parents homosexuels que de subir la maltraitance ou la violence de parents hétérosexuels.

A la question : Les homosexuel(le)s ne sont pas aptes à adopter d'enfants



A la question : un couple d'homosexuelles (femmes) élèverait mieux un enfant qu'un couple d'homosexuels hommes

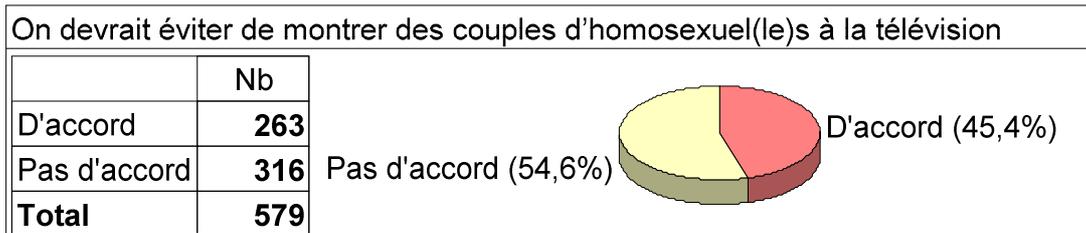


j. Traitement médiatique de l'homosexualité

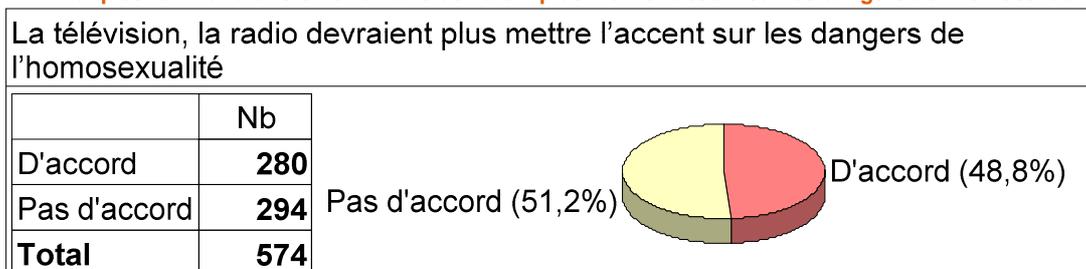
Les médias sont à la fois perçus comme :

- Vecteurs de connaissance et d'informations
- Et véhiculant des nouveautés et « donnant des idées aux jeunes »

A la question : On devrait éviter de montrer des couples homosexuels à la Télévision



A la question : la télévision et la radio devraient plus mettre l'accent sur les dangers de l'homosexualité

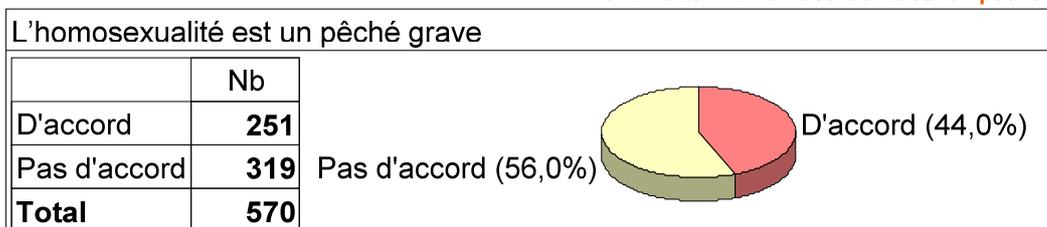


k. Valeurs et croyances des homosexuels

i. Etre homosexuel ne remet pas en cause la croyance d'une personne

La croyance expliquerait même le mal être de certains homosexuels. Etre homosexuel n'empêche pas d'avoir de bonnes valeurs selon 80% des personnes.

A l'affirmation : L'homosexualité est un péché grave

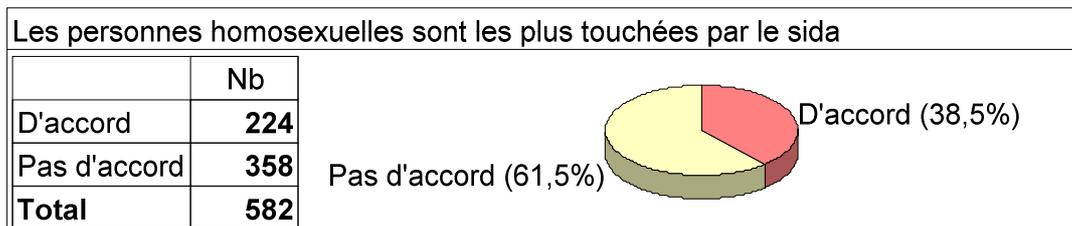


l. Perception de la santé des homosexuel(le)s

Comme évoqué précédemment, une grande majorité (83% des personnes) estime que l'on ne naît pas homosexuel mais évoque des raisons à l'homosexualité : viols, violences, déception sentimentale, éducation peu équilibrée etc..., ce qui les amène à considérer une incidence sur la santé psychique des personnes homosexuelles. Certaines le seraient par choix, d'autres par déviance.



A l'affirmation Les personnes homosexuelles sont les plus touchées par le sida



m. Leaders politiques, culturels, médecins et religieux

Ci-après est synthétisé un ensemble de propos et de perceptions exprimés lors des entretiens auprès de chacune des cibles suivantes : Elles ont été rencontrées du fait de leur proximité avec la population cible d'une part et d'autre part pour leur pouvoir de décisions sur certains sujets relatifs à la société (les maires notamment).

i. MEDECINS : Propos et perceptions

- Sujet tabou, non abordé en général par les personnes, perçu comme un handicap
- Grande timidité des jeunes sur les questions sexuelles.
- Contact avec des personnes efféminées mais ne se présentent pas comme homosexuel(le)s
- En cas de souci ou de viol, les personnes ont une préférence pour la consultation auprès d'un médecin privé pour plus de confidentialité plutôt qu'hôpital)
- Homosexualité présente en milieu professionnel médical (su sans être vu)
- Plaisanteries existante en milieu professionnel médical sur l'homosexualité (considérées comme « pas méchantes »)
- L'homosexualité n'est pas un problème de santé publique (alcool, drogues, sécurité routière...)

ii. MAIRES : Propos et perceptions

- La société n'est pas concernée ou pas prête pour aborder la question du mariage homosexuelle, du Pacs, adoption etc...)
- La question est loin des réalités locales
- Primauté au respect de la coutume et la religion

iii. GENDARMES : Propos et perceptions

- Peu impliqués dans la vie sociale des personnes



- Pas toujours sollicités pour des questions sensibles (+ violences conjugales)
- Beaucoup de questions réglées en interne (chefs coutumier)
- Pas de plaintes recensées autour de l'homosexualité

iv. CHEFS RELIGIEUX : Propos et perceptions

Ci-après est synthétisé un ensemble de propos et perceptions exprimés lors des entretiens avec cette cible :

- Apparemment confrontés à cette question notamment avec des jeunes
- Souvent désemparés et désarmés face à cette question
- S'interrogent sur la façon d'aborder la question
- Mentionnent la distinction entre les actes et les personnes (catholiques)
- Rôle de médiateurs auprès des familles en conflit avec leurs jeunes sur cette question



4. SPECIFICITES

Dans les paragraphes ci-après sont présentés quelques résultats bruts croisés selon l'origine géographique des questionnaires, selon le sexe de la personne interrogée et selon son âge.

a. Géographiques

▶ **L'homosexualité vient des sociétés occidentales ? D'accord**

Maré : 36,4%	Lifou : 28,7%	Côte Est : 24,7%
Ouvéa : 41,5%	Côte Ouest : 17,5%	

▶ **Cela me gênerait que l'instituteur de mon enfant soit homosexuel : D'accord**

Maré : 37,5%	Lifou : 32,6%	Côte Est : 34,1%
Ouvéa : 40%	Côte Ouest : 26,5%	

▶ **Si j'étais patron, je n'embaucherais pas d'homosexuel(le)s ? D'accord**

Maré : 27,3%	Lifou : 9,3%	Côte Est : 20,5%
Ouvéa : 27,3%	Côte Ouest : 16,4%	

▶ **On ne devrait pas autoriser le mariage entre homosexuel(le)s ? D'accord**

Maré : 61,1%	Lifou : 45,7%	Côte Est : 62,1%
Ouvéa : 63,8%	Côte Ouest : 50,4%	

▶ **L'homosexualité est un péché grave ? D'accord**

Maré : 65,4%	Lifou : 45,5%	Côte Est : 42,7%
Ouvéa : 61,8%	Côte Ouest : 34,1%	

▶ **On devrait éviter de montrer des couples homosexuels à la TV ? D'accord**

Maré : 56,6%	Lifou : 46,4%	Côte Est : 51,8%
Ouvéa : 57,6%	Côte Ouest : 37,6%	



b. Par sexe

▶ **Côtez-vous des personnes homosexuelles ? OUI**

Hommes : 42,5%

Femmes : 62,1%

▶ **Je n'accepte que les relations sexuelles entre un homme et une femme ? D'accord**

Hommes : 61,7%

Femmes : 47,2

▶ **Cela me gênerait que l'instituteur de mon enfant soit homosexuel(le) : Oui**

Hommes : 40,3%

Femmes : 26,2%

▶ **Si j'étais patron, je n'embaucherais pas d'homosexuel(le)s : D'accord**

Hommes : 25%

Femmes : 12,4 %

▶ **L'homosexualité féminine est moins grave que celle masculine : D'accord**

Hommes : 31,4%

Femmes : 14,8%



c. Par âge

▶ **Côtoyez-vous des personnes homosexuelles ? OUI**

Moins de 20 28,2%	20-59 ans 63,4%	60 et plus 55%
-----------------------------	--------------------	-------------------

▶ **L'homosexualité est un péché grave : D'accord**

Moins de 20 48,9%	20-59 ans 40,3%	60 et plus 38,1%
-----------------------------	--------------------	---------------------

▶ **On devrait éviter de montrer des couples homosexuels à la Tv : D'accord**

Moins de 20 55,2%	20-59 ans 41,5%	60 et plus 55%
-----------------------------	--------------------	-------------------

▶ **Je n'aimerais pas avoir d'amis homosexuel(le)s : D'accord**

Moins de 20 35,8%	20-59 ans 15%	60 et plus 25%
-----------------------------	------------------	-------------------

▶ **Quand on est homosexue(le), il vaut mieux ne pas le dire : D'accord**

Moins de 20 45,5%	20-59 ans 32,2%	60 et plus 40%
-----------------------------	--------------------	-------------------

▶ **L'homosexualité vient des sociétés occidentales : D'accord**

Moins de 20 29,4%	20-59 ans 21,7%	60 et plus 20%
-----------------------------	--------------------	-------------------



5. CONCLUSIONS

1. La définition de l'homosexualité n'est pas toujours claire. Assimilée certaines fois à l'acte sexuel, au sentiment amoureux et/ou à l'attirance physique, le point qui unit ces différentes perceptions est la relation ou le lien qui lie deux personnes de même sexe.
2. Des confusions sont faites entre les termes homosexuels, hétérosexuels, bisexuels, transsexuels.
3. 83,4% des personnes interrogées considèrent que les homosexuel(le)s naissent homosexuel(le)s.
4. Parmi ceux qui pensent que l'homosexualité est acquise, 18,1% pensent que grandir dans un mauvais cadre familial en serait la cause et 25,2% attribuent l'homosexualité à de mauvaises expériences dans le cadre d'un couple hétérosexuel.
5. 25,7% des personnes pensent que l'homosexualité est issue des sociétés occidentales.
6. L'efféminité de certains hommes interpelle sur leur éventuelle homosexualité. Cependant tous les efféminés ne sont pas considérés comme homosexuels. 47,9% des personnes interrogées pensent que les hommes homosexuels ont des attitudes de femmes.
7. L'homosexualité féminine est perçue comme plus difficile à repérer. 40% des personnes pensent que les femmes homosexuelles ont une allure masculine.
8. Un des traits de caractéristiques des personnes homosexuelles serait d'une part la recherche de la compagnie des pairs justifiée par la crainte du rejet et de l'incompréhension ou le souci d'affirmer leur différence. Une autre caractéristique serait leur recherche de visibilité par des actions militantes ou des comportements jugés non discrets, souvent mal perçus de la population pour qui discrétion rime avec respect.
9. L'intégration professionnelle des homosexuel(le)s est remise en cause.



- 48% des personnes pensent qu'ils ont du mal à trouver leur place sur le plan professionnel.
 - 52,7% pensent qu'ils sont mal vus dans le milieu travail.
 - 17,4% affirment qu'ils n'embaucheraient pas d'homosexuel(le)s, s'ils étaient patrons.
 - 30,6% des personnes seraient gênées que leur enfant ait un(e) enseignant(e) homosexuel(le).
 - 62,7 % des personnes disent avoir déjà entendu des moqueries à l'endroit des homosexuel(le)s sur leur lieu de travail.
 - 80,3% pensent que les homosexuel(le)s subissent injures et insultes.
10. Un ensemble de facteurs est avancé pour justifier le rejet de l'homosexualité. En dehors du fait que l'homosexualité va à l'encontre de la nature (contre-nature), de nombreuses personnes « bloquent » sur la représentation de l'acte sexuel considérée comme contre-nature d'une part et d'autre part la nature débridée (multiples partenaires) de leurs relations (cyclone, requins blancs etc). L'amalgame entre pédophilie et homosexualité est fréquent.
- 52% des personnes rencontrées déclarent n'accepter que les relations sexuelles entre un homme et une femme.
 - Il existe un fort syncrétisme entre la coutume et la religion. Les textes de la bible sont régulièrement mobilisés pour condamner l'homosexualité (Adam et Eve, Sodome et Gomorrhe), mais également le devoir de procréation.
11. Les personnes rendent compte des manifestations que peut prendre le rejet de l'homosexualité: de l'usage de termes et de blagues jugées « pas méchantes » à l'exclusion sociale en passant par d'éventuelles agressions, telles seraient les actes auxquels pourraient être confrontés les homosexue(le)s. La non-reconnaissance sociale (pas de funérailles par exemple) est perçue comme une des pires condamnations.
12. Les différentes issues en cas d'homosexualité mentionnées sont : soit de refouler son homosexualité et de vivre une vie « normale » (mariage et la fondation d'une famille). L'autre option serait de continuer à vivre très discrètement son homosexualité (au village, Nouméa). Cette deuxième option peut être conciliable avec la première. La dernière option serait de décider de vivre pleinement son



homosexualité (départ de la tribu pour une vie à Nouméa ou à l'étranger)

- 66,7% pensent que l'homosexualité est plus facile à vivre à Nouméa que sur le reste du territoire.

13. L'idée de l'homosexualité et sa pratique sont perçues comme importées des sociétés occidentales par 25% des personnes. Ce nombre est plus important quand on aborde la question du mode de vie homosexuel (vivre ouvertement son homosexualité), perçu comme un mode de vie étranger ou exogène à la société kanak.

- Le système d'alliance et d'échanges des clans basé strictement sur la relation de genre (homme, femme) et la parentalité (clan maternel, clan paternel) seraient perturbés par les relations homosexuelles (non distinction des sexes).
- La procréation est perçue comme une richesse dans la mesure où elle assure la descendance et perpétue le clan.
- La distinction des sexes est considérée comme importante même dans le cadre de l'adoption.
- La place accordée à l'oncle maternel (frère de la mère) dans la société kanak est cruciale. Impliqués dans les événements qui ont trait à la vie et à la mort. Dans le cadre d'une relation homosexuelle avec une « répétition » du sexe, quelle place laisserait-on à l'oncle maternel ? Sur la pratique de l'homosexualité, les notions de respect du corps entrent en vigueur dans la mesure où le sang appartient au clan maternel.
- L'intérêt du groupe prôné dans la coutume est avancé pour disqualifier l'homosexualité perçue comme un désir individuel et égoïste, et une menace à la cohésion du groupe.

14. Des cas de tolérance et de compréhension de l'homosexualité sont notés :

- Quand l'homosexualité concerne les autres (pas son entourage proche),
- Quand la religion prône la tolérance et la compréhension,
- Quand les personnes sont discrètes (comme les hétéros),
- Quand on a fait des études et /ou on a vécu à l'étranger,
- Quand on est déjà exclu ou en marge parce que différents (solidarité dans la différence et l'exclusion).



15. 46,2% des personnes interrogées disent qu'on devrait autoriser le mariage homosexuel. Celles qui le rejettent font mention d'une part des références bibliques (Adam et Eve, complémentarité de l'homme et de la femme) et d'autre part de l'incidence sur la culture kanak c'est-à-dire sur les systèmes d'alliance et d'échange en vigueur dans les clans basés pour une grande part sur l'union de deux sexes distincts (homme et femme). La place de l'oncle maternel de même que la question de la procréation sont perçues comme remises en cause par le mariage homosexuel.
16. Le Pacs est méconnu de 44,9% des personnes. Pour ceux qui le connaissent, il n'est pas considéré (comme le mariage homosexuel d'ailleurs) comme réalisable dans le cadre du droit coutumier.
17. L'homosexualité tend essentiellement à être perçue comme masculine. L'homosexualité féminine est très peu évoquée. La sexualité dans ce cadre interroge. 31,5% des hommes disent mieux l'accepter (que celle masculine) contre 14,8% des femmes. Elle est cependant « considérée » par les personnes interrogées. En effet seules 15,6% des personnes la considèrent passagère (juste pour s'amuser).
18. 36,8% des personnes considèrent que les homosexuel(le)s ne sont pas aptes à adopter des enfants, du fait de l'éventuelle incidence sur la vie sociale et psychologique de l'enfant. Les personnes s'interrogent également sur l'identité de l'oncle maternel (de même que celui de l'enfant), dans le cadre d'une adoption par un couple homosexuel. Ils sont 23,6% à penser qu'un couple d'homosexuelles (femmes) élèverait mieux un enfant qu'un couple d'homosexuels (hommes).



6. RECOMMANDATIONS

a. Recommandations d'ordres structurel et institutionnel, organisationnel

Promouvoir la visibilité de l'association Homosphère

L'association Homosphère basée à Nouméa est très peu connue dans les îles et dans le Nord. Son champ d'action, ses objectifs, sa cible gagnerait à être promue. La création d'association similaire dans le Nord et dans les îles pourrait néanmoins être délicate à l'heure actuelle. Cependant la possibilité de greffer à une association des îles et du Nord (orientée vers les addictions, violences etc.) une composante relative à l'information, l'écoute, la sensibilisation et la formation sur les réalités de la vie homosexuelles et les questions d'homophobie seraient une façon subtile d'intégrer cette question dans un ensemble de question de société. Identifié comme association de référence sur l'homosexualité favoriserait le recours d'institutions, telles que des écoles, de institutions de santé, des institutions publiques mais également des particuliers pour des formations, des informations, et/ou des interventions sur différents aspects que ceux-ci relèvent du social, su psychologique, du juridique.

Favoriser l'échange et la sensibilisation des religieux sur les réalités de la vie des homosexuels et les conséquences de l'homophobie sur les personnes au plan psychique et physique

La religion fait partie intégrante de la vie des personnes dans les provinces des îles et du Nord en particulier au point de former un syncrétisme fort avec la coutume. Les religieux sont les référents des populations qui les considèrent d'une part comme guides (ils sont très écoutés) et d'autre part comme recours en cas de détresse morale. Il leur arrive d'intervenir comme médiateurs ou régulateurs en cas de tensions dans la famille par exemple. Leur sensibilisation et leur implication sur la question de l'homophobie et le vécu des personnes homosexuelles, leur permettrait d'inclure ces thèmes dans leurs interventions auprès de la population, d'autant plus que certains religieux s'avouent quelques fois désarmés face à cette question.

Sensibiliser et favoriser l'implication des institutions (Enseignement, jeunesse et sport, culture, santé et action sociale) et associations provinciales des îles et du Nord aux questions de l'homosexualité et de l'homophobie

Les institutions publiques sont en général le levier des décisions relatives aux questions de société. Leur sensibilisation et leur information sur l'homosexualité, son vécu, l'homophobie par exemple pourraient permettre une mise en place ultérieure de plan d'action et de formation auprès d'organismes qui relèvent de leurs services (hôpitaux, dispensaires, écoles,



sport etc...). Leur mobilisation pourrait permettre l'implication en aval de services dont les compétences et les champs de décisions couvrent l'ensemble du territoire. (Direction de la Santé, Direction de la culture, Direction des affaires sanitaires et sociales, juridiques etc), et pourraient être le levier de décisions des décisions politiques de plus large envergure qui influenceraient les représentations relatives à l'homosexualité, son vécu et l'homophobie.

Favoriser un partenariat entre les institutions et associations provinciales, du Nord et des îles et Homosphère sur la question de l'homosexualité, les réalités des personnes qui la vivent, et la question de l'homophobie

Malgré des contextes sociaux, économiques et culturels qui peuvent différer d'une province à une autre, un travail de synergie entre les différentes directions et associations provinciales, sur cette question permettrait de capitaliser les expériences et les savoir-faire tout en s'adaptant aux spécificités de chaque région. Des actions de sensibilisation et d'informations pourraient être orientées vers les services provinciaux orientés vers la culture, l'enseignement, la jeunesse le sport et les loisirs, la santé et l'action sociale.

Inscrire la question de l'homosexualité et de l'homophobie dans une prise en charge globale d'autres questions de société (question qui affecte les jeunes : suicides, accidents de la route, addiction etc.)

Etant donné le caractère délicat de cette question très peu abordée en général et en particulier dans les îles et dans le Nord, l'aborder dans le cadre d'un ensemble de questions de société ou de question qui touchent les jeunes (le suicide des jeunes par exemple), permettrait de sensibiliser progressivement et subtilement à cette question et d'éviter l'effet contre-productif d'un traitement direct de cette question.

Favoriser des collaborations et un travail en synergie entre Homosphère et d'autres associations (femmes, jeunes, personnes âgées)

Des associations côtoient déjà un public de personnes confrontés à des problèmes divers et variés (associations de jeunes, femmes, personnes âgées). Le repérage par ces institutions de l'association Homosphère permettrait d'en faire un centre de référence où elles enverraient des personnes confrontées à l'homosexualité, à l'homophobie et qui seraient demandeuses d'informations ou d'orientations.

Sensibiliser et impliquer des politiques, des artistes des personnalités connus

Ces personnes bien vues et perçues de la population, leur implication permettrait éventuellement un regard différent de la population sur la question.



Favoriser l'échange et la sensibilisation des présidents des aires coutumières représentées dans les provinces des îles et du Nord sur la question.

Les aires coutumières regroupent les personnes Kanak de statut civil personnel particulier, ne relevant pas du droit commun, et sont donc compétentes pour les affaires de droit privé liées à ce statut, les terres coutumières et les questions relatives aux langues et à la culture kanak. Etant la référence de la tribu et de ses habitants sur des questions internes et propres à la culture Kanak, les associer à la réflexion, à l'échange, à l'information et les sensibiliser sur la question de l'homosexualité semble utile. Leurs bonnes connaissances des contextes locaux et culturels permettront des échanges constructifs.

b. Recommandations sur le contenu des messages (1/2)

i. Civiques

Droits de l'Homme

La question du droit et de la liberté des personnes, se pose dans les perceptions et les représentations de l'homosexualité. La question des libertés fondamentales, liberté de pensée, de croyance, de l'expression et de l'opinion sont des éléments à mettre en valeur et à rappeler dans un contexte fort de contrôle social. Cette question pourrait être abordée de façon générale dans les écoles en incluant la question du choix d'une orientation sexuelle fut-elle homosexuelle. La sensibilisation des enseignants, intervenants sociaux et médicaux sur cette question permettrait une meilleure diffusion de ces concepts et ce à quoi ils renvoient.

Qu'est-ce que l'homophobie? Ou commence-t-elle ?

L'usage de blagues, de mots discriminants ou vulgaires pour qualifier et nommer semble être banalisé et rentre dans le quotidien des discussions et des plaisanteries. Qualifier souvent de « pas méchants », les campagnes de sensibilisation gagneraient à s'attarder sur le concept de l'homophobie. Celui-ci devrait être défini et son contenu explicité. Qu'est-ce qu'être homophobe ? Quand commence l'homophobie ? Comment se manifeste-t-elle ? Comment se situe cette question dans la problématique des droits de l'homme. Qu'encourt-on à clamer son homophobie ?

Sensibiliser sur les sanctions pénales

Il est important de sensibiliser les personnes sur les sanctions pénales et les poursuites judiciaires qui pourraient découler de propos, discours ou actes visant à disqualifier des personnes homosexuelles et enrayer ainsi le caractère « banal ou léger » de tels actes.



ii. Pédagogiques : déconstruire l'imaginaire autour de l'homosexualité

Sensibiliser à la différence et à son acceptation

Evoquer la question de l'homosexualité et de l'homophobie dans une sensibilisation générale sur la différence et la tolérance à la différence que celle-ci renvoie à la couleur, aux sexes, à l'état civil, à l'âge, à l'orientation sexuelle, la religion, les convictions politiques, la langue, l'origine ethnique ou nationale, le handicap, etc

Relater l'Histoire et la réalité de vie des personnes homosexuelles

La vie des personnes homosexuelles semble intriguer certains. Le fonctionnement de la société, où les places et rôles des personnes sont bien définis en fonction de leurs appartenances sexuelles fixes et précises (homme ou femme,) laisse peu de place à la possibilité de comprendre un fonctionnement autre. Cette ignorance est ainsi propice à un imaginaire empreint de peurs, de méfiances et d'idées fausses. Lors d'interventions informatives, l'histoire de l'homosexualité, les mouvements de défense des orientations sexuelles pourrait être abordée pour familiariser les personnes à cette question. Il est important d'aborder également le vécu « normal » des personnes des personnes homosexuelles (y compris des homosexuelles femmes), vie sentimentale, de couple, travail, famille, loisirs.

Aborder la stigmatisation, le rejet, le mépris, la violence, les moqueries ou l'abandon dont peuvent être victimes les personnes homosexuel(le)s est essentiel. Il serait également approprié d'insister sur la conséquence physique, mentale et psychique d'une telle attitude à leur endroit (estime de soi, détresse psychologique, suicide etc.). Pourraient être sensibilisés sur ces questions, la population, les associations et les ordres professionnels, ainsi que les organismes sociaux ou éducatifs d'intervention et de prévention.

Expliquer des concepts

Les orientations sexuelles peuvent faire l'objet de blagues, de sous-entendus mais font rarement l'objet de discussions et de débats sérieux. Les personnes se font donc régulièrement une idée de certains termes sans pour autant en connaître ni le contenu, ni la portée. Le terme homophobie cité plus haut en est un. Mais de façon plus basique des personnes peinent à faire la distinction entre les termes « hétérosexuels », « homosexuels », « bisexuels », « lesbiennes », « transsexuels », etc. Le terme homosexuel a été ainsi certaines fois assimilé à « pédophile ». Définir ces termes lors de campagnes d'informations permettrait de limiter les amalgames propices à des discours et actes homophobes, amalgames relatifs au flou qui caractérise ces concepts. Il serait important de bien étendre l'homosexualité à l'homosexualité féminine qui est très peu connue et évoquée par les personnes.



c. Recommandation sur la forme des messages

S'adapter aux réalités locales, sociales et culturelles

L'emprise de la coutume et de la religion qui régit et rythme la vie politique, sociale et culturelle des personnes rend incontournable leur prise en compte notamment dans l'abord de sujet relatif à la sexualité en général et à l'homosexualité en particulier. Tenir compte de la façon dont la religion et la coutume façonnent les raisonnements et participent à construire une représentation collective de l'homosexualité, permet de mieux cerner la façon d'aborder la question avec les populations.

Echanger avec les guides religieux (amour, différence tolérance)

La religion nous l'avons vu, sert de repères aux personnes, incitant les plus radicaux à condamner sévèrement l'homosexualité et pour les plus souples, comprendre, tolérer ou accepter l'homosexualité. Etant donné la place de la religion d'une part et d'autre part le respect et l'écoute dont font l'objet les guides religieux, l'information et la sensibilisation de ces derniers sur les réalités de vie des personnes homosexuelles pourraient être bénéfiques. Vu leur influence sur leurs adeptes et leur position de référence pour les personnes, ils peuvent être une fois sensibilisés et informés de bons relais vers les populations. Un échange d'idées entre Homosphère et ces guides (dont certains s'avouent désarmés face à cette question) pourrait aider à trouver des orientations constructives sur la question.

Par exemple sur cette question de l'homosexualité, l'orientation vers des textes bibliques qui prônent plus « l'amour du prochain » ou « la tolérance face à la différence », pourraient atténuer la charge négative de l'homosexualité.

Des formes de sensibilisation subtiles et discrètes, Adapter les messages pour éviter un résultat contre-productif

Un militantisme fort et quelques fois agressif a souvent caractérisé les mouvements de lutte contre l'homophobie et la reconnaissance de la cause homosexuelle. Cette recherche de visibilité et cette affirmation identitaire choquent en général les populations qui lui préfèrent la discrétion perçue comme signe de respect. Ainsi, il serait préférable par rapport au contexte actuel local de viser l'efficacité par des messages non agressifs, modérés, adaptés, et d'éviter l'effet contre-productif de messages revendicatifs violents et agressifs.

Amener la population à prendre conscience la population de la «proximité» de l'homosexualité

L'homosexualité est souvent dépeinte comme un phénomène extérieur, lointain (Nouméa, grandes villes...), loin des préoccupations quotidiennes des personnes rencontrées. Il est important de communiquer sur les résultats



d'enquêtes menées en Nouvelle-Calédonie sur cette question qui montre que l'homosexualité est un fait majeur de société notamment chez les jeunes d'une part et d'autre part que le vécu difficile de celle-ci entraîne un malaise important chez les jeunes. Le rapport INSERM 2008 sur le nombre de jeunes qui affirment avoir une orientation homosexuelle d'une part et l'association de la suicidalité avec l'orientation sexuelle, pourraient servir de bases informatives pour une prise de conscience de la réalité de la question sur le territoire. Peut-être faire ressortir les résultats spécifiques sur cette question dans les provinces Nord et îles aiderait à une meilleure prise de conscience de l'ancrage de cette question dans la société, au même titre que le sont les accidents de la route, le problème des addictions etc...

d. Recommandations sur les cibles

- La Province (Enseignement, jeunesse et sport, culture, santé et action sociale)
- Etablissements scolaires
- Personnel médical
- Grandes associations patronales
- Police, gendarmerie
- Commerces de proximité

e. Recommandations sur les outils

- Campagnes médiatiques visuelles : Les campagnes médiatiques de grande envergure sont reconnues comme étant des moyens opérants pour modifier les mentalités et les perceptions des individus,
- Coffret d'intervention sur la discrimination
- Activités artistiques : expositions
- Théâtres et jeux de rôle

f. Recommandations : Axes d'actions

- Promotion d'homosphère (journée mondiale)
- Promotion d'une ligne d'écoute



- Favoriser le repérage et l'orientation de personnes homosexuelles (jeunes) vers homosphère
- Possibilité d'hébergement. (Foyer d'accueil temporaire)
- Assistance juridique, psychologique, sociale
- Repérer des personnes ressources

g. Recommandations : Axes de Recherche

Au niveau social

- Etude auprès des personnes homosexuelles sur leur vécu et la gestion de l'homosexualité notamment dans la province des îles et du Nord (côte Est)
- Mesurer et évaluer la présence d'actes homophobes par des enquêtes dans les écoles et les institutions publiques et privées (actions ciblées)

Au niveau juridique

- Recherche relative au droit, son recours et son application dans des situations d'homophobie en Nouvelle Calédonie et dans les provinces Nord et îles en particulier : Etude de cas